



TractorPOWER

REFLECTS THE PASSION FOR AGRICULTURE

Aidez-nous
à améliorer
encore TractorPower.
Remplissez
notre enquête



LA TECHNIQUE POUR CHAQUE OPERATION REUSSIE.



LEMKEN fournit une **technologie innovante** pour les agriculteurs et entrepreneurs performants. Du déchaumage au labour et de la préparation du lit de semences au semis et à la protection des cultures – des **solutions réfléchies** à portée de main chez LEMKEN.



NOTRE MOTIVATION:
VOTRE SUCCES!





| | | |
|---|--|----|
| Editorial | Dépendance et opinion personnelle: quelles nouvelles les médias apportent-ils? | 4 |
|  Grandes cultures | Les grandes cultures permettent de disposer de fourrages de qualité pour les bovins laitiers. | 6 |
|  Elevage | Au Reigershof, les animaux et la nature vont de pair. | 10 |
|  Concessions | A Hotton, Agricotrac mise sur le matériel agricole, forestier et de génie civil. | 14 |
|  Les hommes derrière les machines | Bernard et François-Xavier Stenuit font confiance à Manitou pour toutes leurs opérations de manutention. | 18 |
|  Entreprises agricoles | Greenfarm Pierard envisage le travail d'entreprise sous un angle novateur. | 20 |
|  Technique | La récolteuse de roseaux. | 22 |
|  Technique | Les effluents comme source d'eau et de minéraux durables. | 26 |
|  I love my agrojob | Stéphane Decaigny est directeur d'agence chez Crelan. | 30 |
|  Highlights | | 32 |
|  Technique | La Krone GX, une solution de transport polyvalente pour tous les produits agricoles. | 34 |
|  Technique | Un travail du sol très superficiel. | 36 |
|  Droit | Renon pour exploitation personnelle : qu'en est-il de l'engagement temporel ? | 38 |



TractorPower est une édition de GalileoPrint Bvba, Blakebergen 2, 1861 Meise (Wolvertem)

Imprimerie
Leleu Group, Merchtem

Rédacteurs en chef
Peter Menten | +32 (0) 473 93 45 88
Christophe Daemen | +32 (0) 479 33 10 48

Mise en page
Leleu Group, Merchtem, info@leleu.be

Publicité
pub@tractorpower.eu
Leen Menten | +32 (0) 494 10 98 20

Abonnements et Social Media
helena@greentechpower.eu
Helena Menten

Editeur responsable
Peter Menten

Le contenu de cette édition ne peut pas être reproduit sans autorisation écrite de l'éditeur.

TractorPower paraît 4x/an à 10.882 exemplaires en français et en néerlandais.



Belgian jury member

Photo couverture: Matthieu Schubnel

La vérité de la saison

C'est incroyable de penser que vous pouvez vous attendre à des opinions indépendantes de personnes dépendantes.

Sigmund Graff, écrivain allemand (1899-1979)



Dépendance et opinion personnelle: quelles nouvelles les médias apportent-ils?

En tant que journaliste, il est important de (continuer à) poser des questions. Aujourd'hui, cela arrive beaucoup trop peu et la plupart d'entre eux adoptent simplement aveuglément la propagande qui se propage via 'le courant dominant'.

'Vous entendez les mêmes nouvelles partout', est maintenant un cliché bien connu. Cela semble logique, car les agences de presse 'produisent' les nouvelles qu'elles transmettent ensuite aux 'médias'. Il n'est pas rare que les deux appartiennent aux mêmes groupes d'investissement, souvent multinationaux. Résultat: ils délivrent un message uniforme qui ne reflète pas toujours la réalité.

Le même phénomène d'information incorrecte peut être vu dans les rapports sur l'agriculture et les marchés pétroliers, comment cela est d'abord utilisé comme bouc émissaire. Et le citoyen le plus courageux hoche la tête et accepte. 'Son' opinion s'est formée. Celui qui connaît le secteur agricole et compare cela avec la façon dont l'agriculture est dépeinte dans les médias, est confronté à de nombreux mensonges.

Le monde agricole est-il le grand producteur d'azote?

Sur base de l'Agenda 2030 et du 'Green Deal' qui en découle, un modèle mathématique est en cours de déploiement qui rend l'agriculture responsable d'une grande partie des émissions d'azote. L'opinion publique non critique suit simplement cette façon de voir les choses et ne soutient pas du tout l'agriculture. Si vous creusez plus loin, vous remarquerez que l'histoire est beaucoup plus nuancée. Et avec un bon moteur de recherche, vous obtiendrez automatiquement les bons arrière-plans de ce qui se passe dans le monde. Brave et DuckDuckGo sont fortement recommandés à cet égard.

Les agriculteurs peuvent travailler avec de faibles émissions

Dans ce numéro, nous sommes partis en reportage au Reigershof, un élevage de chèvres à De Haan, qui a réussi à réduire considérablement ses émissions d'azote, avec des ressources naturelles bon marché. Des produits qui profitent également à la santé des animaux et à la qualité du lait et de la viande. Mais personne du gouvernement ne les a écoutés. Cet exemple montre que les solutions sont disponibles, mais qu'elles ne sont pas encouragées parce qu'elles ne comprennent pas de modèle de revenus.

L'augmentation d'échelle en tant qu'appât

Là où, à l'époque, les agriculteurs étaient encouragés à agrandir leur exploitation, et tout le monde jubilait à quel point c'était heureux, l'agriculteur avec son investissement, ses dettes et ses effluents est juste laissé pour compte. Certes, l'histoire de l'augmentation d'échelle a été présentée de manière très attrayante et ceux qui ne suivaient pas semblaient laissés pour compte à l'époque. Le revers de la médaille est que plus l'échelle à laquelle un agriculteur travaille est grande, plus il devient dépendant dans la plupart des cas. Parce que vous n'êtes pas seulement choyé avec de nouvelles machines, une technologie toujours meilleure, des hangars et des étables, les financiers attendent également au tournant. Et ceux qui élèvent des animaux sont

Aidez-nous à améliorer encore TractorPower. Remplissez notre enquête



une fois de plus considérés comme un pollueur majeur et un destructeur du climat. Et ici, tout le monde est concerné: le conseiller (financier et technique), la banque et l'agriculteur lui-même. En tant que modèle de risque pour les banques, 'l'agriculteur' était une option intéressante. Prêter à un agriculteur propriétaire d'une terre a toujours intéressé les banques, même lorsque le projet ou l'investissement lui-même ne semble pas économiquement réalisable. Un autre inconvénient de cette augmentation d'échelle - et donc de la spécialisation - est que les agriculteurs sont en partie devenus concurrents les uns des autres. Les exploitations de grandes cultures étaient payées pour accepter du lisier; maintenant - avec les engrais les plus chers - le producteur d'effluents réclame sa part du gâteau. Où est la solidarité entre les agriculteurs?



Agriculteur: misez sur vos terres

L'agriculture est et reste cruciale pour un pays et ses habitants et nous en ferons l'expérience à l'avenir. Mais les agriculteurs indépendants et qui disposent de suffisamment de terre sont plus difficiles à gérer et les décideurs préfèrent s'en débarrasser: diviser pour mieux régner. Pour une économie locale saine et indépendante, il est de la plus haute importance que les agriculteurs investissent autant que possible dans leurs propres terres. Même s'ils reçoivent des 'offres' qui sont très tentantes pour vendre. Ou pourquoi n'y a-t-il pas - comme dans certains endroits de notre pays - d'une manière ou d'une autre un investissement dans des terres agricoles avec les citoyens? Jamais auparavant autant d'argent n'a été mis sur des comptes d'épargne privés en Belgique que l'année dernière! De l'argent qui s'évapore au fil du temps. Une autre option consiste à conserver les terres agricoles réservées à l'agriculture afin qu'elles ne puissent pas être revendues en favorisant la spéculation. Ici, une grande

partie de la solution réside dans les agriculteurs qui ont cessé leur activité et ont le choix de louer à un prix compétitif aux jeunes agriculteurs ou à des prix exorbitants dans le cadre des baux saisonniers.



Avons-nous vraiment besoin de l'Europe et de la politique agricole globale?

Quiconque ose regarder toute l'histoire et assembler le puzzle verra que l'Europe ne tient pas de tout ses promesses et, de plus, vit loin de la réalité agricole. Une politique agricole commune, dictée depuis un bureau climatisé à Bruxelles ou à Strasbourg, où, par exemple, un député européen suédois va plancher sur une loi qui prescrit comment un agriculteur breton doit fabriquer son camembert. Est-ce encore réaliste? N'est-ce pas beaucoup plus facile gérer via une loi régionale ou nationale élaborée par les producteurs concernés eux-mêmes?

Au cours des deux dernières années, nous avons vu les inconvénients de la mondialisation et qui en profite le plus. Ce ne sont certainement pas les agriculteurs et encore moins les citoyens-consommateurs. Où est l'avantage pour le climat, par exemple, du consommateur chinois qui utilise du lait en poudre de vaches néerlandaises nourries avec du soja brésilien?

L'histoire du climat CO₂

La saga du CO₂ peut être envisagée sous le même angle (Europe et au-dessus). Une histoire qui nécessite une certaine nuance, ce qui est demandé par l'Université technique de Delft aux Pays-Bas, qui veut enquêter sur 'les données climatiques' de tous les côtés. Elle plaide pour un débat scientifique ouvert sur le changement climatique. Après le film 'Une vérité qui dérange', de 2006 et fortement inspiré par la propagande d'Al Gore aux Etats-Unis, le climat est devenu un sujet de conversation autour duquel les histoires les plus absurdes ont maintenant surgi. Le grand gagnant est... Al Gore qui a construit une industrie d'un milliard de dollars basée sur des informations unilatérales. Les grands perdants sont... l'humanité et l'environnement.

Le TU Delft veut un débat scientifique ouvert sur le changement climatique et prépare une conférence et un cycle de débat sur le changement climatique, a confirmé l'université. Le cycle est destiné aux anciens élèves et aux étudiants, mais sert également de 'débat ouvert' avec la société.

Avec la série prévue sur le changement climatique, le TU Delft aimerait franchir une nouvelle étape pour cartographier tous les arguments scientifiques en relation avec le changement climatique. Ce serait l'une des premières universités au monde à mettre ainsi sur la table un débat aussi urgent. Auparavant, l'université était déjà prête à remplacer l'énoncé de mission selon lequel il n'y a 'aucun doute' sur les causes du changement climatique en osant remettre en question les causes du changement climatique. C'est à présent fait. A la suite d'une pétition d'anciens élèves de l'Université technique, il s'est avéré lors d'une conversation avec la direction de l'Université technique que les recherches scientifiques des physiciens américains William Happer et William van Wijngaarden méritaient d'être mentionnées. Les deux chercheurs affirment qu'il n'y a pas de crise climatique et que le CO₂ ne contribue guère au réchauffement climatique, mais est une bénédiction pour les gens et la nature.

Nous espérons que de cette façon, la prise de conscience parmi les gens - de ne pas tout croire mais de faire leurs propres recherches - sera aiguisée.

La crise alimentaire provoquée est une invitation à renforcer le lien entre agriculteur et citoyen.

Le monde n'est pas rempli de gens avec de bonnes intentions. Depuis des mois, une pénurie alimentaire s'est créée, alimentée par la peur et qui appauvrit toute l'Europe

(et une grande partie du monde). Alors que la crainte de pénuries alimentaires est diffusée dans les médias, dans certains endroits, les stocks sont gonflés de marchandises qui ne sont pas transportées ou qui sont simplement délibérément, ou par peur, retenues. En cette période où la solidarité devrait prévaloir, certains acteurs veulent leur 'part du gâteau' de ce chaos.

Le prix du pétrole et le désinvestissement

Les prix du pétrole sont un autre exemple d'une crise qui se crée lentement. Cinq années de manque d'investissement dans l'extraction de pétrole et de gaz grâce aux campagnes des clubs climatiques contre les consommateurs de carburant conduisent à l'explosion actuelle des prix du carburant à la pompe. C'est ce qu'affirme Michael Shellenberger, un écomoderniste américain. En octobre, il a prédit l'explosion actuelle des prix, suite à la pression que les clubs climatiques exercent sur les gouvernements et les investisseurs pour qu'ils cessent d'investir dans l'exploration pétrolière et gazière. M. Shellenberger est le promoteur de 'l'écomodernisme' aux Etats-Unis: un mouvement qui prône le réalisme environnemental à travers le gaz naturel et l'utilisation de l'énergie nucléaire. Des campagnes des militants pour le climat ont incité les financiers à se retirer de l'extraction de pétrole et de gaz, c'est la campagne dite de 'désinvestissement'. Désinvestir signifie ne plus investir dans les combustibles fossiles. Pour cette campagne de 'désinvestissement', les compagnies pétrolières n'ont pas pu répondre à la demande renouvelée après l'implosion lors des mesures corona. Selon M. Shellenberger, ce 'désinvestissement' entraînerait désormais 'la plus grande crise énergétique en cinquante ans', après que la demande de pétrole ait repris après les mesures corona. Les campagnes contre l'extraction de pétrole et de gaz conduisent à une réduction de moitié de l'exploration pétrolière et gazière entre 2011 et 2021, selon M. Shellenberger. Le nombre de nouveaux projets d'extraction de pétrole serait tombé à un 'record historiquement bas' à partir de 2016. Les compagnies pétrolières investiraient également 25% de moins que nécessaire pour maintenir la production de pétrole stable. 'Pas à cause d'un manque de pétrole', souligne M. Shellenberger, 'mais à cause d'un manque d'investissement'.

D'autre part, Goldman Sachs, un autre financier, soutient que 'la pression des activistes du climat sur les gouvernements et les banques' est la raison pour laquelle l'industrie ne suit pas la reprise de la demande. Normalement, l'industrie pétrolière et gazière ajuste rapidement sa production face à la hausse de la demande. Mais en raison du 'désinvestissement', les capitaux manquent pour de nouveaux projets. Les prix élevés de l'énergie seraient prolongés dans le temps, suite au 'désinvestissement', comme le Financial Times l'avait prédit en octobre de l'année dernière.

Les campagnes contre l'extraction d'énergie fossile ont également eu un impact sur les gouvernements. A titre d'exemple, M. Shellenberger mentionne un grand projet d'extraction de gaz par Shell en mer du Nord, qui a été interdit par le gouvernement britannique. Ceci alors que Gazprom aurait déjà éliminé progressivement les exportations de gaz vers l'Europe l'année dernière. Selon M. Shellenberger, ce sont principalement les campagnes réussies des militants pour le climat contre l'extraction du gaz de schiste qui affectent la sécurité énergétique de l'Europe.

Daniel Evans, le vice-président de Markit, une agence internationale de données et d'information pour les données financières, déclare que les mesures corona ont été utilisées pour accélérer la mise en œuvre de la politique sur le CO₂.

A long terme, cela signifie principalement que de plus en plus de terres agricoles seront affectées à la production de biocarburants. Cela fait à son tour grimper le prix des terres agricoles et donc des denrées alimentaires. Et donc le cercle non écologique est à nouveau complet. ●





Les grandes cultures permettent de disposer de fourrages de qualité pour les bovins laitiers

Pour la famille De Brabander, les 95 hectares de cultures et de pâturages sont principalement au service de la production d'aliments de qualité pour les bovins laitiers. Les machines agricoles avec RTK-GPS dans lesquelles la famille a investi sont pleinement utilisées, y compris pour les travaux d'entreprise. Le fait que l'exploitation agricole fasse partie du top est encore souligné par les visites régulières d'agriculteurs américains et canadiens sur l'exploitation de la famille De Brabander.

Texte: Dick van Doorn | Photos: Dick van Doorn et famille De Brabander

Depuis des décennies, la famille De Brabander d'Oedelem en Flandre occidentale est une famille d'agriculteurs. Actuellement, le père Geert et la mère Monique Van de Sompele gèrent l'exploitation mixte, de même qu'une maison de vacances. Leur fils Arthur (21 ans) les aide également régulièrement. Le père de Geert venait d'une ferme à Maldegem/Donk et a repris cette ferme à Oedelem en 1956. A cette époque, c'était une ferme mixte avec des porcs, des bovins laitiers, des bovins d'engraissement et des grandes cultures. A cette époque, le père de Geert cultivait déjà des pommes de terre de conservation, du blé, de l'avoine, de l'orge et des betteraves fourragères. Geert: 'Une fois, mon père a essayé de cultiver des betteraves sucrières, mais le rendement était décevant. En ce temps-là, toutes les céréales étaient déjà valorisées en tant qu'aliments pour le bétail.'

Une superficie de 95 hectares

A la fin des années quatre-vingt, Geert a repris l'exploitation de ses parents. Entre-temps, elle était devenue une ferme laitière entièrement spécialisée avec 120 vaches laitières et des cultures destinées à la production d'aliments pour les animaux. Au moment où Geert a pris le relais, il possédait environ 70 hectares de terres et de pâturages. Sur une quarantaine d'hectares, il cultivait du maïs et sur les 30 hectares restants de l'herbe.

A cette époque, Geert voulait principalement développer la spéculation laitière. L'avantage est que les quotas laitiers ont disparu en 2015. Néanmoins, la famille De Brabander ne s'agrandit pas très rapidement. Geert: 'Je savais déjà qu'il serait important de pouvoir disposer de suffisamment de terres. Sinon, nous n'y arriverions pas.' Ils sont lentement passés de 120 à 150 vaches laitières. A partir du moment où Geert a repris l'exploitation de ses parents, il a également acheté quelques hectares chaque année, principalement des terres de cultures. En conséquence, la famille De Brabander dispose désormais d'un total de 95 hectares de terres de cultures et de pâturages pour les bovins laitiers. Ces terres se composent de sols sablonneux normaux et d'argile lourde.



Monique Van de Sompele, son mari Geert et son fils Arthur De Brabander. Geert: 'Comme nous avons acheté des terres chaque année, notre exploitation s'étend à présent sur 95 hectares de cultures et de prairies pour notre bétail laitier.'

Les céréales complètent l'assolement

Le père de Geert a tout fait lui-même en termes de grandes cultures. Le premier semoir à maïs à 4 rangs a été acheté en 1977. Après huit ans, ce semoir à maïs a été converti par l'importateur Packo à Zedelgem en un semoir 6 rangs avec la fertilisation localisée. Depuis environ douze ans, un semoir 8 rangs de Kverneland équipé de la coupe de rangs est venu le remplacer. Les frères de Geert, qui sont également agriculteurs, ont aussi utilisé cette machine à ces débuts. En ce qui concerne la traite, la famille De Brabander a assez vite opté pour des robots. Ils ont en effet acheté deux robots de traite DeLaval en 2008, et ont opté pour une libre circulation des vaches. Geert: 'Je pense que cette méthode nous a également permis de passer facilement à la traite robotisée.'

La raison pour laquelle la famille De Brabander a décidé de cultiver du blé en 2010 était double. Jusque-là, ils pouvaient acheter assez facilement de la paille chez leurs collègues agriculteurs, mais cela devenait de plus en plus compliqué. Geert a donc décidé de cultiver du blé lui-même afin d'avoir sa propre production de paille. En outre, il pouvait utiliser le blé lui-même dans la ration des vaches. Il a commencé avec environ 7 hectares. Après la récolte, l'agriculteur livre le blé à un négociant qui s'assure que



En 2020, une toute nouvelle herse rotative Kuhn de cinq mètres de large en combinaison avec un semoir embarqué Amazone a été acheté. Elle est également utilisée en entreprise.

Le blé est broyé et éventuellement mélangé avec du maïs moulu sec. En 2012, la luzerne a été ajoutée comme culture. La principale raison de commencer avec 3 hectares de luzerne était de mieux adapter l'assolement pour la ration. Et la luzerne comme aliment pour les bovins laitiers a le grand avantage d'être bonne pour l'action du rumen et la rumination. De plus, la luzerne est une source de protéines pour la ration. Et cette culture contribue à un meilleur sol car les racines pivotantes de la luzerne peuvent pousser jusqu'à 1,5 mètre de profondeur dans le sol.

Des betteraves fourragères

Comme les parcelles autour de la ferme sont constituées d'argile lourde, ces parcelles sont toujours restées des pâturages. Les terres autour de la ferme comportent 17 hectares de sols argileux, le reste est un sol sablonneux.



Depuis cette année, ils travaillent également avec un système RTK. Arthur: 'Tout simplement parce que nous pouvons travailler exactement à ce moment-là. Depuis lors, nous pouvons également travailler avec les coupures de tronçons sur notre pulvérisateur Delvano et notre semoir à maïs.'

La région où vit la famille De Brabander ne s'appelle pas 'De Zandstreek' pour rien. Chaque parcelle de la famille a également son propre nom. Cela leur permet d'identifier rapidement chaque parcelle. En 2016, la famille a commencé à cultiver des betteraves fourragères. Ils les ont d'abord hachées pour les incorporer dans les silos de maïs, mais sur les conseils de leur fournisseur d'aliments composés, ils distribuent maintenant aussi des betteraves fraîches. Arthur: 'Vous avez alors plus de rendement, car vous pouvez récolter les betteraves plus tard dans la saison. Et c'est aussi mieux pour la conversion des fourrages.'

Le semis et l'arrachage des betteraves, tout comme la pulvérisation sont confiés à un entrepreneur. Et si les silos de maïs sont suffisamment pleins, le reste du maïs est récolté sous forme de maïs grain qui peut également s'intégrer dans la ration des bovins laitiers. →

FORTE CAPACITÉ DE CHARGE POUR FACILITER VOTRE QUOTIDIEN.



AGRITERRA

Nos pneumatiques permettent de réduire le nombre de déplacements nécessaires pour vos travaux, améliorant ainsi votre productivité.

MITAS. LE PARTENAIRE AU SERVICE DE VOTRE RÉUSSITE.

mitas-tyres.com/fr



On voit clairement les betteraves fourragères dans le silo de maïs. 'Les vaches les sélectionnent elles-mêmes', souligne Geert.

Des tracteurs New Holland

Le père de Geert a toujours roulé avec des John Deere, mais à un moment donné, il a décidé de passer à Fiat. C'est pourquoi la famille travaille encore toujours avec des New Holland. Selon la famille, l'un des avantages de cette marque est également la prise de force proportionnelle. Ils achètent les tracteurs chez le concessionnaire Vallaey à Lichtervelde. Geert: 'Nous avons choisi Vallaey parce que notre ancien entrepreneur avait de bonnes expériences avec cette concession. Surtout en ce qui concerne le service. Vous pouvez les appeler la nuit, pour ainsi dire, si vous avez des problèmes avec votre tracteur.' Pour nourrir les bovins laitiers, ils utilisent un ancien Fiat 110-90 DT, en combinaison avec une remorque mélangeuse Faresin. Pour le labour, l'épandage de lisier et la fauche avec une faucheuse avant et arrière Kuhn, un tracteur 6 cylindres New Holland de 180 ch est utilisé, le T 6080. Les machines Kuhn proviennent du distributeur Koen Van Hulle. En 2018, ils ont acheté un tout nouveau New Holland, un T6.155 de 155 ch. Depuis cette année, ils travaillent également avec un système RTK. Arthur: 'Tout simplement parce que nous pouvons travailler exactement à ce moment-là. Depuis lors, nous pouvons également travailler avec les coupures de tronçons sur notre pulvérisateur Delvano et notre semoir à maïs.' Selon Arthur, investir dans un nouveau pulvérisateur n'a guère de sens car vous êtes autorisé à pulvériser de moins en moins de produits. Et surtout si vous n'avez pas vraiment beaucoup d'hectares de cultures. En 2020, une toute nouvelle herse rotative Kuhn de cinq mètres de large en combinaison avec un semoir embarqué Amazone a été acheté. Cette année-là, un tout nouveau packer de la marque allemande Kerner a également été acheté.

Des Américains en visite

L'année prochaine, Arthur terminera ses études. Il suit actuellement le baccalauréat en agro et biotechnologie à l'Université Thomas More des sciences appliquées à Geel. Après cela, il commencera immédiatement à travailler sur l'entreprise parentale. Geert a déjà 62 ans, et il devient donc de plus en plus lourd de gérer les cultures et la spéculation laitière. Également parce qu'ils font aussi du travail d'entreprise en plus de cela. Actuellement, l'entreprise compte 150 bovins laitiers, 130 vaches en production et 20 vaches tarées. La moyenne annuelle est bien au même niveau avec 10.000 litres. Il y a des jours où les vaches laitières donnent jusqu'à 34 litres par jour. Le fait qu'ils obtiennent de bons résultats est également évident du fait qu'ils visitent régulièrement des agriculteurs américains et canadiens. Geert: 'Ils viennent nous voir pour voir comment fonctionne l'agriculture belge. C'est organisé par New Holland Zedelgem où ils me demandent si les étrangers peuvent aussi se familiariser avec l'agriculture belge.' Il fait sec depuis des semaines et beaucoup de pluie n'est pas encore prévue. Néanmoins, la famille De Brabander n'a pas besoin d'irriguer



Comme il n'y avait pas assez d'espace pour tous les tracteurs et les outils, une toute nouvelle partie a été construite récemment.

les champs pour faire germer les semences. C'est parce qu'ils sèment presque immédiatement après le labour. De nouvelles cultures, comme le soja ou les féveroles, sont certainement envisagées. Geert, cependant, pense que le soja dans nos régions donne encore trop peu de rendement. Malheureusement, leurs sols sablonneux ne conviennent pas aux féveroles, pas plus qu'aux betteraves sucrières. Arthur: 'À l'heure actuelle, nous nous intéressons principalement aux cultures dans le contexte de l'approvisionnement en fourrage grossier pour les bovins laitiers. Et nous pourrions peut-être optimiser davantage les cultures que nous avons déjà dans ce contexte.' Par exemple, ils ont 30 hectares de maïs avec une FAO élevée, que vous devez semer tôt et que vous pouvez récolter tard (octobre). Et 15 hectares avec une FAO basse qui est semée après une coupe d'herbe. S'ils devaient tout semer avec une FAO faible, alors certaines betteraves devraient être récoltées trop tôt. Arthur aime la taille de la ferme arable et laitière combinée actuelle, il n'a pas nécessairement besoin de grandir.'

Réduire les intrants chimiques

La famille De Brabander effectue également des travaux d'entreprise pour des agriculteurs de la région. Pendant la saison calme pour l'agriculture, ils effectuent des travaux tels que le chargement et le déchargement des ballots de préfané. Ils sèment également du maïs pour les producteurs de maïs. Avec la nouvelle combinaison de semis de cinq mètres de large, ils préparent également des terres pour d'autres agriculteurs et sèment des céréales. De l'orge est également semée dans les betteraves pour empêcher le développement de poussière dans les betteraves. Bien que le père et le fils ne soient pas des défenseurs du Greendeal, ils utilisent les produits phytos de manière réfléchie et essaient de réduire leur utilisation autant que possible. Arthur: 'Et tous ces produits coûtent aussi beaucoup d'argent actuellement. Cependant, nous ne pensons pas à passer en bio.' ●



Bien que le père et le fils ne soient pas des défenseurs du Greendeal, ils utilisent les produits phytos de manière réfléchie et essaient de réduire leur utilisation autant que possible.

50

A N S

DES ENSILEUSES AUTOMOTRICES

PRENEZ UNE DÉCISION IMPORTANTE

Êtes-vous prêt pour le progrès? Contactez Erik De Ridder dès aujourd'hui (+32 474 750 125) pour discuter avec lui quel modèle de notre vaste gamme est le meilleur choix pour votre entreprise. En raison de notre 50e anniversaire, nous avons également des offres spéciales pour vous.



COFABEL®

info@cofabel.be - www.JohnDeere.be



JOHN DEERE

NOTHING RUNS LIKE A DEERE



Au Reigershof, les animaux et la nature vont de pair

Dans le secteur de l'élevage traditionnel, l'accord sur l'azote a fait sensation ces derniers mois. Mais qu'en est-il des autres animaux de notre secteur? Fin mai, nous avons rencontré Renaat Devreese, l'un des fondateurs et co-partenaire de la ferme caprine à succès le Reigershof à de Haan. Le Reigershof opte depuis 35 ans pour une méthode de travail durable, où les animaux vivent leur vie de la manière la plus naturelle possible. Peut-être un aspect qui vaudrait bientôt la peine d'être envisagé dans le reste du secteur de l'élevage?

Texte: Helena Menten | Photos: Helena Menten & 't Reigershof

TractorPower: 'Comment tout a commencé pour vous?'

Renaat Devreese: 'J'ai suivi une formation de boucher lorsque j'avais 15 ans. Par la suite, j'ai commencé à travailler en permanence dans une boucherie en suivant un contrat d'apprentissage, mais à un moment donné, j'ai commencé à me demander si je voulais faire ça toute ma vie. J'ai grandi parmi les agriculteurs qui travaillaient dur avec la conviction que je ne voulais pas faire ce métier plus tard. Jusqu'au jour où j'ai pris la décision d'aller à l'école d'agriculture.'

'J'étais vraiment intéressé par l'agriculture, mais d'une manière où nous, en tant qu'agriculteurs, avons tout en main et, surtout, pouvions déterminer notre propre prix. J'étais certain de vouloir traire. Mais je ne voulais pas investir dans les quotas laitiers, alors j'ai commencé à chercher des alternatives. Peu de temps après, mon père m'a donné un article d'une revue spécialisée néerlandaise dans lequel ils citaient des alternatives telles que l'engraissement du bétail, des légumes, etc... et au bout de la liste se trouvait une chèvrerie avec une fromagerie. J'avais vu cela et j'avais pensé que cela pourrait être quelque chose pour moi. Après m'être immergé dans les animaux, je m'étais concentré sur la recherche d'une ferme appropriée. L'élevage de chèvres en était encore à ses balbutiements à cette époque. Aujourd'hui, la Belgique environ 75 exploitations avec une moyenne de 700 à 1.000 chèvres.'

'Au cours de nos recherches, nous sommes tombés sur une ferme qui convenait parfaitement à l'élevage de chèvres. Les anciens propriétaires, qui engraisaient du bétail, ont pris leur retraite. En octobre 1987, Katrien et moi avons déménagé à la ferme. Nous avons commencé sans manuel et cela ne s'est pas fait sans essais ou erreurs. En plus des chèvres, nous avions aussi des moutons laitiers parce qu'il y en avait une pénurie. Mais après quelques années, nous avons décidé de nous concentrer sur les chèvres. Disons que nous avons payé beaucoup de frais d'apprentissage parce qu'il n'y avait pas de cours



Silke et Renaat s'occupent des soins aux animaux.

concrets ou d'autres sources d'information à ce moment-là. Les premières années ont été assez difficiles financièrement.'

'J'ai suivi un cours d'élevage laitier biologique, qui n'était pas encore complètement au point. En 1998, une dizaine d'années après l'ouverture, nous avons franchi le pas du bio. Nous étions la première ferme caprine biologique en Flandre. En 1987, nous avons commencé avec environ 25 chèvres et à l'heure actuelle, nous avons environ 310 chèvres.'

Toute la production est transformée

Renaat: 'Nous transformons tout le lait nous-mêmes. Nous produisons actuellement 380.000 litres de lait par année. Nous avons environ 20 types de fromages, nous



'Nos fromages, comme le 'Oude Oudlander', sont servis dans plus de 25 restaurants avec mention.'

choisissons consciemment de ne pas pasteuriser notre fromage. Nous mettons beaucoup de travail dans la santé des animaux et la qualité du lait, donc ce serait vraiment dommage, car en pasteurisant, vous détruisez beaucoup de bonnes propriétés du lait. Pour nous, les ventes à la ferme sont très importantes. Pour moi, c'est un énorme avantage de profiter de l'appréciation du consommateur. Chez un grossiste, ils facturent tout le soir et vous en entendez peu parler. Grâce au bouche à oreille, nous avons pu développer notre clientèle.'

L'agriculture biologique

Renaat: 'Si vous voulez passer au bio, vous devez répondre à des critères, que vous pouvez trouver dans un cahier des charges. Dès que vous répondez à tous les critères, vous pouvez obtenir le label biologique après une période de conversion. Après avoir franchi le pas



'Il est étrange que beaucoup de gens ne fassent pas le lien avec le fait que nous, dans le secteur caprin, devons également faire face à la nouvelle politique en matière d'azote.'

vers le bio, j'ai pensé qu'il était important de toujours chercher d'autres opportunités pour innover de manière durable.'

L'alimentation des animaux

Renaat: 'Nous prenons vraiment notre temps pour affiner complètement la nutrition. Nous ne donnons pas de concentrés. Ce n'est que dans la salle de traite qu'ils obtiennent un leurre. Pour le reste, nous achetons des matières premières en vrac telles que la pulpe de betterave, les flocons de graines de lin et de tournesol, les graines de lin, la luzerne, le préfané, etc. Nous préparons nous-mêmes la ration. Cela demande beaucoup de travail supplémentaire, mais nous en voyons vraiment le résultat et c'est agréable à faire. Vous voyez les résultats non seulement dans la production, mais aussi dans la santé animale.'



INNOVATION
AWARD





Un pour tous –
et tout avec un .

Concept de transport unique. Paroi frontale avec tapis de fond de caisse tirés par deux chaînes.
Polyvalence maximale grâce à la hauteur variable des parois latérales et arrières, avec ou sans rouleaux démêleurs.
Sûr et confortable grâce à sa suspension hydraulique et son timon hydraulique articulé.

KRONE GX 440/520 – remorque de transport polyvalente

www.krone-belgique.be

“Vous pouvez voir les commentaires comme des critiques ou comme un avis qui vous permettra de vous améliorer encore.”

Nous attachons également une grande importance au fait que les chèvres mâchent suffisamment pour produire du bicarbonate et digérer plus facilement.

La santé van de pair avec la nature

Renaat: 'Nos animaux ont un statut élevé indemne de maladie. Les maladies propres aux chèvres, telles que l'IAO, une maladie virale et la CL, une maladie bactérienne, sont rares. L'IAO mine le système immunitaire, ce qui le détériore complètement et arrête complètement la production de lait. Pour nous, il était important de résoudre les problèmes des animaux de manière naturelle. Par exemple, vous avez le vermifuge où nous sommes obligés par notre label biologique de les laisser paître sur la prairie. La prairie est le 'lieu où il faut être' pour contracter les vers. Les médicaments sont toujours la première solution, mais nous ne nous sentons pas bien avec tous ces médicaments non plus. Vous obtenez normalement une période d'attente après le vermifuge que vous ne devriez pas mettre le lait dans la production de fromage parce qu'il peut encore contenir des résidus. Le fumier, qui est ensuite épandu sur la terre, peut également perturber la vie du sol. Après avoir lu un article australien sur le vermifuge naturel des moutons sur des parcelles avec du plantain, nous avons eu l'idée de semer du plantain dans les prairies de pâturage. Dans les pâturages, il y a, en plus des trèfles, du plantain et d'autres herbes qui répondent pleinement au déparasitage, mais de manière naturelle. Le Reigerhof ne vermifuge plus ses animaux depuis au moins 18 ans. L'alimentation quotidienne des chèvres comprend le mélange à base de plantes qui vient d'Allemagne, qui contient plusieurs variétés d'ail qui ont également un effet vermifuge. Toutes ces mesures permettent de vermifuger de manière naturelle. Au début, le fumier est examiné chaque année pour s'assurer qu'il n'y a pas eu de contamination.'

TP: 'Cela ne vous pose pas de problèmes pour vendre vos produits dans le commerce?'

Renaat: 'Non, certainement pas. Il ne devrait tout simplement pas y avoir de résidus dans les produits finis qui arrivent au client ou qui sont mis en vente. Si vous travaillez avec des antibiotiques, vous perdez simplement une période pendant laquelle vous n'êtes pas autorisé à utiliser du lait pour la consommation.'

TP: 'Vous travaillez donc entièrement sans antibiotiques?'

Renaat: 'Nous travaillons sans antibiotiques depuis plus de 9 ans. Cela se passe extrêmement bien. Bien sûr, nous avons une chèvre malade, mais très peu. Nous utilisons ensuite l'homéopathie. J'ai suivi un atelier et une journée d'étude pour cela. En Allemagne, où nous achetons nos herbes, nous avons également beaucoup appris grâce à un homme plus âgé. Ce qui aide exactement et la meilleure façon de l'utiliser.'

TP: 'Vous recourez donc clairement aux traitements par homéopathie?'

Renaat: 'Oui, beaucoup de gens oublient que les avantages de cette technique sont énormes par rapport à l'utilisation de médicaments conventionnels. Vous n'avez pas de période d'attente entre le traitement et la guérison. Cela ne mine pas votre système immunitaire. Il est également moins cher et facile à administrer. Nous avons de très bonnes expériences avec cela. Bien sûr, c'est à vous, en tant qu'éleveur de chèvres, de connaître vos animaux et de remarquer des comportements étranges. Vous interviendrez plus rapidement avec l'homéopathie lorsque vous aurez encore des doutes, car vous n'avez pas à utiliser de temps d'attente de toute façon. Aux Pays-Bas, il existe plusieurs produits homéopathiques officiellement reconnus, mais vous avez l'inconvénient de ne pouvoir le commander que par l'intermédiaire d'un vétérinaire, dans le passé, cela pouvait simplement être fait en ligne.'

TP: 'Vous élevez également des animaux?'

Renaat: 'A la maison, j'ai été initié à l'élevage d'animaux. Nous avons un pedigree complet et des résultats de contrôle du lait de chaque chèvre, le même système que pour les vaches. Ces dernières années, nous avons principalement utilisé nos propres chèvres. Nous avons l'habitude d'acheter principalement du sang neuf, mais dernièrement, nous le gardons en interne. Nous croisons ensuite avec nos propres lignées. Sur le papier, vous obtenez toujours le meilleur du meilleur avec un achat externe, mais dans la pratique, ce n'est pas toujours le cas. Nous avançons plus vite avec nos propres lignées.'

TP: 'Vous optez aussi pour des saillies naturelles?'

Renaat: 'Nous optons également consciemment pour les saillies naturelles et non pour



Dans la prairie de pâturage, il y a, en plus des trèfles, du plantain et de la chicorée, d'autres herbes qui facilitent pleinement le déparasitage, mais de manière naturelle.

une insémination artificielle. Je découvre par moi-même quelle chèvre correspond le mieux à quelle chèvre. Cela prend vraiment beaucoup de temps, mais cela porte ses fruits. Cela vous permet de croiser le meilleur des meilleurs de vos propres lignées.'

La production laitière

Renaat: 'Notre forme d'élevage nous permet d'obtenir une très bonne production laitière. La plupart de nos agneaux femelles, que nous avons en surplus, ont même été réservés un an à l'avance. Ces dernières années, ils sont principalement partis à l'étranger. Le mois prochain, environ 100 agneaux iront en Grèce pour démarrer une nouvelle entreprise. En outre, les reproducteurs vont en Italie, aux Pays-Bas, en France et ici en Belgique. Les autres boucs sont vendus pour l'abattage.'

TP: 'Pourquoi avez-vous décidé de démarrer à petite échelle?'

Renaat: 'Nous voulions nous donner le temps de connaître le métier parce que nous ne savions pas grand-chose. Nous avons alors environ 25 animaux. S'il y a des gens qui veulent commencer avec des chèvres, nous leur recommandons toujours de commencer avec un nombre raisonnable. Nous n'avions pas cette possibilité, aucun lait de chèvre n'était collecté à ce moment-là, par exemple. Sans compter qu'au début de notre carrière, les élevages caprins se comptaient sur une main. La qualité des agneaux n'était pas non plus encore au niveau actuel.'

TP: 'Remarquez-vous une augmentation des produits finis à base de chèvre?'

Renaat: 'Certainement. Au début, nous allions sur des marchés hebdomadaires, des marchés nocturnes; il faut commencer quelque part. Cela a pris beaucoup de temps, mais heureusement, nous avons maintenant franchi cette barrière. Ensuite, les gens avaient en quelque sorte un préjugé sur le fromage de chèvre. Vous pouviez les voir passer, lever le nez, sans qu'ils l'aient goûté auparavant. Maintenant, c'est plus comme 'Waouh, du fromage de chèvre! Puis-je le goûter?'

Travailler localement

Renaat: 'Nos fromages sont servis dans plus de 25 restaurants avec mention. Cela donne satisfaction et nous rapproche également des clients. Le marketing est aussi quelque chose que nous ne devrions pas oublier. Cela fait partie de l'entreprise. Après la crise financière à partir de 2009, nous avons remarqué que les consommateurs optaient pour des produits biologiques malgré le prix légèrement plus élevé. En partie à cause de la crise sanitaire, nous n'avons jamais aussi bien vendu. Maintenant, nous avons ressenti une petite rechute. Mais nous avons pu construire quelque chose de beau.'

L'impact

Renaat: 'Il était vraiment temps d'accorder plus d'attention aux produits locaux. En conséquence, plus de gens ont également pu commencer avec des opportunités de vente supplémentaires sur la ferme elle-même. Nous voyons qu'en tant qu'agriculteurs, nous pouvons nous renforcer les uns les autres localement en offrant nos produits ensemble. C'est vraiment une valeur ajoutée. Mais, bien sûr, cela commence par les consommateurs. Il est important que les gens sachent d'où viennent les produits.'

La politique de l'azote

Renaat: 'Il est étrange que beaucoup de gens ne fassent pas le lien avec le fait que nous, dans le secteur caprin, devons également faire face à la nouvelle politique de l'azote. Le 24



La Pyramide a été développée pour accueillir et informer les gens.

avril 2014, Piet Vanthemsche, président de Boerenbond à l'époque, a déclaré qu'il y avait un accord pour les mesures et que beaucoup de gens étaient concernés, 'mais cela donnera à nouveau un avenir aux autres agriculteurs'. Nous étions aussi en orange à ce moment-là donc nous connaissons le problème. A cette époque, j'étais président des éleveurs de chèvres flamands. Au moins quatre exploitations étaient en difficulté et paniquées. Je suis allé plusieurs fois au cabinet de la ministre Schauvliege, où on vous dit que la certitude ne sera pas pour les 10 premières années. Mais vous ne savez pas dans quelle direction aller avec tout. De nombreuses exploitations ont des successeurs et vous voulez être en mesure d'offrir un avenir à ces personnes. Nous avons fait des investissements, mais à cause de cette insécurité juridique, vous ne pouvez pas vraiment aller plus loin. On a l'impression qu'il y a souvent des jeux politiques joués, sur le dos des agriculteurs et de la nature. C'est vraiment dommage. Nous avons largement dépassé la législation du gouvernement flamand et il n'y a toujours pas de comité scientifique nommé. Cela nous fait réfléchir à deux fois.'

Les mesures

Renaat: 'Les épurateurs d'air ont été les premiers à être poussés vers l'avant. Vous devez fermer complètement l'étable, ils aspirent l'air dans l'étable et le filtrent. Il n'est pas conseillé de loger vos animaux dans une étable dans ces conditions. Par exemple, nous tombons sous le bio, mais avec nous les animaux doivent bien sûr paître dans la prairie. Les épurateurs d'air consomment une énorme quantité d'énergie et entre les deux, il a déjà été démontré que la théorie ne correspond pas aux expériences de la pratique. Il y a tellement de systèmes simples et plus sains, mais les gens au sommet ne veulent tout simplement pas en parler.'

L'avenir avec la zéolite

Renaat: 'Ces dernières années, j'ai moi-même cherché des alternatives et j'aime aussi partager cela avec mes collègues. Je cherchais un moyen de réduire l'ammoniac dans l'étable. Après tout, l'ammoniac irrite les poumons. Surtout que les agneaux sont près du sol. C'est ainsi que je me suis retrouvé avec de la zéolite, un minéral argileux. La zéolite a, entre autres, la propriété de lier l'ammoniac. Nous l'utilisons nous-mêmes depuis environ 15 ans maintenant. A l'Université de Wageningen, une réduction de plus de 80% a été observée. Si vous étalez le fumier, moins s'évapore, il est bon pour le sol et en période sèche, il absorbe l'eau rapidement et la libère très lentement. Nous donnons également de la zéolite à nos chèvres par le biais du régime alimentaire lui-même. Chez l'homme, ils l'utilisent également comme un remède de purification pur. Il capturera les déchets et les toxines dans le foie et les éliminera, de sorte que le foie est moins chargé. La teneur en urée dans le lait, ce qui indique une perte d'azote, est beaucoup plus faible. Cela signifie que le foie est soulagé encore plus chez les animaux.'

'En 2015, nous sommes allés à l'Ilvo et au cabinet de la ministre Schauvliege avec la proposition d'étudier cette piste de zéolite, mais à cette époque, il n'y avait pas de budget pour la recherche et certainement pas pour la recherche sur l'effet chez les chèvres. Après insistance, ils ont mis en place un test avec une litière stable, etc. La zéolite est arrivée en tête avec une réduction de 65%, et même alors, ils ne pensaient pas que c'était assez innovant. Le problème avec la zéolite est qu'il n'y a pas de modèle de revenu dessus. On gagne trop peu. Le prix d'achat est de 300-400 euros par tonne et vous n'avez besoin que d'un peu de celui-ci. Surtout si vous regardez ce que coûte un épurateur d'air. A la KU Leuven, ils ont également mené des recherches sur le lait ou l'engraissement des bovins. Les scientifiques savent que cela fonctionne. Vous voyez souvent des politiciens se disputer

'Je veux tout envisager de manière aussi naturelle que possible, mais cela doit aller de pair avec la production. Elle doit rester économiquement viable.'

pour savoir qui devrait fermer, mais jusqu'à présent, personne ne s'est manifesté pour apporter une contribution qui soit bonne pour la nature et les agriculteurs. Cela ne donne pas d'avenir aux agriculteurs. En ne travaillant que de manière négative, vous sapez tout soutien parmi les agriculteurs. A long terme, c'est très préjudiciable pour les agriculteurs, mais aussi pour la nature!'

Un intérêt sain de la part des autres agriculteurs

Renaat: 'Nous recevons régulièrement des visites d'autres agriculteurs, même de l'étranger. Je trouve fascinant d'optimiser les choses, par exemple pour la période sèche, c'est-à-dire la période avant qu'ils n'aient à agnelier, et il y a aussi régulièrement des questions pour obtenir des commentaires à ce sujet. La semaine dernière, j'ai reçu une question du Michigan (Etats-Unis) d'une exploitation qui va commencer avec 2.000 chèvres et ils ont des questions sur notre stratégie. A l'époque du coronavirus, nous avons appris que cela peut également être fait en ligne. Cet échange avec les autres élargit tout. Vous continuez à grandir et à tester avec d'autres personnes ensemble. Cela ne cesse de me pousser à continuer à chercher d'autres options pour le faire le mieux possible.'

De nouveaux projets

Renaat: 'A l'automne, nous allons aménager des bandes d'arbres fourragers et d'arbustes dans les prairies de pâturage. Dans la couche inférieure, nous mettons des herbes, etc... où les chèvres peuvent grignoter dans une mesure limitée. Par exemple, vous avez des cultures qui fournissent un soutien supplémentaire pour la santé des chèvres, comme les saules. Les saules contiennent une substance qui est également présente dans l'aspirine. Ils travaillaient sur une étude où les vaches ont été observées via des caméras de la faune pour suivre leurs habitudes alimentaires. En conséquence, ils ont remarqué que les vaches elles-mêmes allaient manger chez les saules. Un animal est vraiment intelligent et sait quoi faire pour prendre soin de lui-même.'

TP: 'Vous êtes récemment passé en interne à une coopérative?'

Renaat: 'Nous avons commencé avec deux, mon ancienne partenaire Katrien et moi. Rapidement, le rêve d'une coopérative est remonté à la surface. De nombreuses exploitations familiales continuent d'adhérer au modèle familial qui nous était proposé. Le problème est qu'à deux, vous avez souvent tellement de connexions mutuelles différentes; affaires, enfants, etc... C'est intimement lié et, en fait, ce n'est pas vraiment sain. Si quelque chose se passe bien, il n'y a rien de mal, mais si ça va mal, tout finit sur le dos de ces deux personnes. Nos deux enfants, Hannes et Silke, se sont également joints à nous. Silke est la force motrice, Hannes aime travailler avec nous.'

'L'aspect social, comme les vacances, n'était pas non plus réalisable pour cela, alors que nous pouvons maintenant prendre toutes les vacances avec cinq personnes pour nous vider la tête. La société coopérative est ouverte aux partenaires en coulisses, et ceux qui travaillent activement au projet. C'est bien d'obtenir des commentaires extérieurs aussi. Cela rend tout cela viable et fournit un soutien objectif supplémentaire. Prendre des décisions se fait maintenant aussi d'une manière plus durable, de sorte que vous avez souvent été en mesure de mieux penser avec des opinions différentes les unes à côté des autres.'

TP: 'Y'a-t-il des choses durables que vous souhaitez aborder à l'avenir?'

Renaat: 'Bientôt, nous voulons commencer à composter notre fumier de ferme, à le réutiliser nous-mêmes - également sur les prairies - au lieu de recourir à du lisier. Le passage du bio à la biodynamie est également prévu, sur lequel nous travaillons depuis environ trois ans maintenant. En Flandre, il n'y a actuellement aucune exploitation avec des animaux comme activité principale qui fonctionne déjà entièrement de cette manière, donc ce sera aussi toute une recherche pour nous. Par exemple, nous n'avons pas écorné nos agneaux depuis trois ans. Nous voulons aussi que nos propres chèvres soient abattues et que la viande soit commercialisée, au lieu de la revendre. Le plan d'un petit moulin à vent était également sur la table. Mais à notre grande déception, il a été rejeté. C'est dommage, la production alimentaire locale inclut également la production d'énergie locale.'

'Nous voulons également développer davantage la coopérative en un groupe fort de personnes, d'employés, de sympathisants, de clients... qui soutiennent notre exploitation. Par-dessus tout, nous voulons continuer à avancer, à la recherche de l'essence de la production d'aliments sains pour les personnes, les animaux et notre environnement! ●



A Hotton, Agricotrac mise sur le matériel agricole, forestier et de génie civil

La concession Agricotrac d'Hotton, en province de Luxembourg, a vu le jour en 1987 lorsque le père de Nancy et Dimitri Michat s'installe à son compte dans le domaine de la mécanique agricole et de génie civil. 35 ans plus tard, ses enfants sont aux commandes de la concession qui distribue notamment les marques Valtra, Kesla et Kuhn, et dont l'activité se répartit à part égale entre le matériel agricole, forestier et de génie civil. Nous avons rencontré Nancy et Dimitri mi-avril.

Texte et photos : Christophe Daemen

Après deux premières années d'activité, la concession vient s'installer dans les bâtiments actuels le long de la Grand Route à Hotton en 1989. Agricotrac distribue alors les tracteurs Volvo BM Valmet, jusqu'alors peu connus en Belgique, via l'importateur luxembourgeois. L'année 1990 est caractérisée par de fortes tempêtes, et la demande en matériel forestier est alors importante afin d'évacuer les arbres tombés. C'est ainsi qu'Agriotrac commence à s'intéresser au matériel forestier. Nancy rejoint l'entreprise familiale en 1997, et elle est rejointe par son frère Dimitri en 2005. Aujourd'hui, ils gèrent la concession à deux, Nancy prenant davantage l'aspect administratif pour son compte, tandis que Dimitri est responsable des ventes et de l'organisation de l'atelier. La concession compte par ailleurs pour le moment deux techniciens.

Une gamme agricole assez complète

En ce qui concerne la partie agricole, les clients sont principalement des éleveurs. Dimitri poursuit : 'Dans notre région, il n'y a que très peu de cultures. Avec Valtra, nous avons un secteur assez grand qui s'étend plus ou moins jusqu'à Libramont et la frontière allemande, vu qu'il ne reste plus de concessionnaires de la marque de ce côté-là. Si au départ, Valtra était considérée par certains comme un tracteur moins intéressant, les choses ont véritablement changé



Dimitri et Nancy Michat, en compagnie de leurs deux techniciens

avec l'arrivée de la série T4. Cette série est un succès et nous remarquons que de plus en plus d'agriculteurs s'intéressent à la marque. De notre côté, nous essayons aussi de nous démarquer comme nous le pouvons. Après avoir vendu le premier tracteur en couleur 'champagne' en Belgique, nous avons dernièrement vendu un modèle de couleur 'ultra green unlimited' du plus bel effet. Par ailleurs, le marché de l'occasion récente est très porteur dans notre région. De plus en plus de clients n'ont en effet plus



Ce Valtra à la couleur verte spéciale en impose.

le budget pour acquérir un tracteur neuf, ou ne font pas assez d'heures pour l'amortir raisonnablement.'

'En plus des tracteurs Valtra, nous distribuons également les marques Kuhn, McHale, Desvoys et MX. L'an dernier, Merlo est venu compléter l'offre, et les débuts de cette nouvelle collaboration s'annoncent prometteurs. Ces dernières années, nous avons remarqué que voir fait souvent acheter. C'est particulièrement vrai pour le matériel de fenaison par exemple. C'est pourquoi nous investissons chaque année dans un certain nombre de machines de stock. Et cette année également, elles sont déjà quasi toutes vendues. Enfin, et comme Valtra ne propose pas de tracteurs compacts et de faible puissance, nous distribuons les tracteurs Kioti depuis quelque temps. Cela nous permet de toucher une clientèle différente, et nous sommes satisfaits de cette collaboration.'

Une spécialisation forestière...

Après les débuts dans le secteur forestier en 1990, la demande va rester bien présente. Dimitri poursuit : 'Valtra a toujours été considéré comme un tracteur forestier, ce qui facilite les choses, et d'autre part, le constructeur propose depuis longtemps un poste inversé en montage d'usine, ce qui facilite grandement le travail avec certaines machines dans les bois. Depuis 2019, nous distribuons le matériel forestier Kesla pour la moitié de la Belgique. Cette marque travaille déjà depuis longtemps en partenariat avec Valtra en Finlande. Lors d'une visite d'usine, nous avons été approché par cette marque, car elle voulait redévelopper les marchés belges et français. C'est ainsi que nous avons commencé à travailler ensemble. Nous travaillons en direct avec l'usine, et les ventes se développent également pas mal en dehors de notre secteur local.'

...et du génie civil

Il y a deux ans, Agricotrac a complété son offre par la vente et le service après-vente pour les pelles Eurocomach. Ce constructeur italien propose une gamme complète de mini-pelles de 1 à 10



Il y a deux ans, Agricotrac a complété son offre par la vente et le service après-vente des pelles Eurocomach.



Simple en utilisation
Exceptionnel en capacité



Falcon

- * 100% respectueux des pommes de terre
- * Hauteur d'entrée réglable hydrauliquement
- * Commande par écran tactile et pavé numérique
- * Vitesse du fond mouvant unique : 0,5 (0,2 en option) à 6,5 m/min



Cobra

- * Capacité élevée
- * Châssis robuste de type monocoque
- * Double transmission empêchant tout patinage de la bande
- * 1 moteur par roue assurant en toute circonstance le déplacement

KEEN GREEN

Renseignez-vous sur toutes les possibilités,
nous sommes heureux de vous aider :
sales@avr.be
+32 (0)51 24 55 66 | www.avr.be





Voir donne souvent envie d'acheter, c'est pourquoi Agricotrac investit dans du matériel de stock.

tonnes. D'autre part, la concession assure aussi le service régional pour les porte-conteneurs de la marque WAF. Comme Dimitri le souligne, cela représente un joli complément de revenu et cela permet d'occuper les hommes à l'atelier pendant les éventuelles périodes creuses.

Trouver du personnel pour grandir

Comme c'est le cas pour de nombreuses concessions à l'heure actuelle, Agricotrac est à la recherche de mécaniciens supplémentaires. Dimitri : 'En toute logique, l'augmentation des ventes se traduit par davantage de travail à l'atelier. A terme, nous aimerions bien pouvoir engager deux techniciens supplémentaires. Cela permettrait dans un même temps de continuer à développer notre entreprise. A l'avenir, nous envisageons également de construire un nouveau bâtiment, car nous sommes de plus en plus à l'étroit dans les bâtiments existants. En ce qui concerne la gamme de machines, je suis par contre davantage d'avis de me limiter à un certain nombre de marques et à les travailler correctement. Cela



Kesla propose des grues et des remorques forestières.

permet d'autre part de ne pas agrandir de trop le stock de pièces à l'atelier. Nous essayons de stocker les pièces les plus courantes, mais il n'est par contre pas possible de tout avoir en stock.' Pour Nancy et Dimitri, l'année 2021 s'est bien terminée, et cette année a également bien commencé. Tout n'est cependant pas rose. Dimitri : 'Les délais de livraison représentent de plus en plus un sérieux problème, tout comme les solides hausses de prix comptabilisées par les fournisseurs de machines. Cela pose un certain nombre de questions sur le long terme, et bien malin qui sait comment les choses vont évoluer. Par ailleurs, vendre n'est que la première partie du problème, et il faut ensuite pouvoir assurer le service. D'un point de vue général pour le secteur, il est donc urgent de trouver une solution pour valoriser davantage le métier de mécanicien agricole. Cela reste un gros souci, d'autant plus que les horaires sont souvent irréguliers et que certains clients ne sont pas toujours respectueux du travail effectué. D'autre part, je pense que l'ajout de Merlo à notre gamme existante va représenter un gros atout pour le développement ultérieur de notre activité.' ●



Pour les applications forestières, un poste inversé est un sérieux atout.



La concession s'occupe également du service régional pour les systèmes porte-conteneurs WAF.

UN POUR TOUS, TOUS POUR UN

LA NOUVELLE GAMME DE CHARGEURS 'L' CASE IH



27 MODÈLES DIFFÉRENTS RÉPARTIS EN 3 SÉRIES

Profitez d'une précision maximale, d'une réponse rapide et d'une capacité optimale pour vos travaux de levage !

SÉRIE A **CONFORTABLE & FIABLE**

Des chargeurs équipés d'un système MACH, pour enclencher et désenclencher facilement et rapidement les fonctions hydraulique et électrique du chargeur.

SÉRIE U **ROBUSTE & POLYVALENT**

Avec système FITLOCK2+, idéal pour connecter le chargeur rapidement (en moins de 35 secondes). Le partenaire parfait pour des travaux de levage généraux.

SÉRIE T **POUR LES TRAVAUX LES PLUS LOURDS**

La série T haut de gamme avec système PCH autonivelant hydraulique, pour augmenter la force de levage de 35%. Pour assurer la stabilité du chargeur pendant les travaux lourds.

HEUREUX DE VOUS REVOIR !

Visitez Case IH et nos concessionnaires wallons à la Foire de Libramont



Bernard et François-Xavier Stenuit font confiance à Manitou pour toutes leurs opérations de manutention

L'exploitation de grandes cultures de Bernard Stenuit et de son fils François-Xavier se concentre depuis des années sur la pomme de terre, en plus du blé, de la betterave sucrière, de la chicorée, du maïs et du lin. La ferme familiale est située à Arquennes, mais il y a environ deux ans, ils ont eu l'opportunité de reprendre une deuxième exploitation à Grez-Doiceau, dans le Brabant wallon, à environ 40 km de leur ferme. Pour gérer les deux exploitations efficacement, une bonne planification est nécessaire. Nous avons rencontré François-Xavier à la mi-mai, alors que les dernières pommes de terre venaient d'être plantées.

Texte et photos: Christophe Daemen

En ce qui concerne l'organisation du travail à la ferme, les pommes de terre se taillent la part du lion, tant en termes de temps que de stress. François-Xavier poursuit: 'En plus de nos propres terres, nous louons également des terres en bail saisonnier pour la culture de la pomme de terre. Mon père a commencé cette culture en 2000 et les pommes de terre ont vraiment permis de donner un nouvel élan à notre exploitation. Afin de pouvoir travailler le plus efficacement possible, il nous arrive à certaines périodes de rush de devoir planter et récolter 24 heures sur 24. Une bonne planification est alors nécessaire, mais cela nous permet de travailler dans des conditions optimales. Heureusement, je peux suivre de près le processus de stockage sur mon smartphone. C'est très important lorsque nous travaillons sur les terres, d'autant plus que cela me permet de suivre le stockage sur les deux sites à distance. Au fil des ans, nous misons de plus en plus sur les techniques de non-labour. Je remarque que cela nous permet de profiter d'une meilleure structure du sol et que nous pouvons également garder suffisamment d'humidité dans le sol au printemps, ce qui est certainement un atout important cette année.'

L'espace de stockage nécessite des machines adaptées

Sur le site de Grez-Doiceau, les pommes de terre sont stockées dans des palloxe placés dans un frigo. François-Xavier poursuit: 'Lors du stockage, les pommes de terre sont placées directement dans des



François-Xavier Stenuit: 'Afin de pouvoir travailler le plus efficacement possible, nous plantons et récoltons généralement 24 heures sur 24, en deux équipes.'

palloxe qui sont empilés les uns sur les autres dans le frigo. Cela nous permet de conserver des pommes de terre de qualité jusqu'à tard dans la saison. Les taches de pression sont évitées autant que possible et si un palloxe présente des problèmes au stockage, nous pouvons rapidement et facilement le retirer de l'espace frigo. Nous misons principalement sur une livraison très tardive.' A la mi-mai, nos agriculteurs n'avaient en effet pas encore livré de pommes de terre de la récolte de 2021. 'A Seneffe, les pommes de terre sont stockées en vrac. Nous travaillons généralement avec les mêmes acheteurs, et de cette façon, nous avons construit une relation de confiance.'

'Comme toutes les pommes de terre sont stockées en palloxe ici à Grez-Doiceau, nous avons récemment investi dans deux chariots élévateurs Manitou. Ce sont des machines simples et fiables. C'est certainement un atout lors de la récolte. Nous arrachons généralement 24 heures sur 24 et la ligne de stockage fonctionne également en continu. Dans ces conditions, il est important que tout le monde puisse conduire ces machines. Les chariots élévateurs fonctionnent presque exclusivement pendant la saison de récolte et de déstockage, mais nous ne pouvons pas nous en passer.'

Client Manitou depuis plus de 20 ans

La famille Stenuit fait confiance aux chariots télescopiques Manitou depuis des années. François-Xavier: 'Mon père a acheté son premier Manitou en 1999. Ce MLT 633 nous a donné satisfaction et c'est ainsi que nous avons continué à faire confiance à la marque. Le bon service après-vente de Gevagri, le concessionnaire local, n'y est pas étranger. Ensuite, nous avons eu un 741, un 841, et à l'heure actuelle, nous roulons avec le deuxième et le troisième 841, tandis que nous avons aussi un ancien 523 qui est utilisé comme machine de réserve ou pour des travaux plus petits. Ils travaillent en moyenne entre 300 et 400 heures par an et sont principalement utilisés pour ravitailler les planteuses de pommes de terre au printemps et pour vider les hangars de la ferme familiale à Arquennes. Je suis particulièrement impressionné par l'ergonomie du joystick, la vitesse de réponse pour les commandes et la force de cageage. En ce qui concerne le confort de travail, je suis particulièrement satisfait de l'accès Easystep à la cabine et de la meilleure insonorisation en cabine par rapport aux modèles précédents. Lorsque nous avons besoin de nos télescopiques, ils fonctionnent jour et nuit et c'est un vrai plus. Le confort de conduite sur la route est également très bon et dans notre cas, c'est particulièrement important compte tenu de la distance entre les deux exploitations. Dans le passé, nos télescopiques étaient équipés de pneus à profil agricole, mais depuis plusieurs années, nous n'utilisons que des pneus à profil semi-industriel. Ceux-ci ont une durée de vie beaucoup plus importante et les télescopiques ne circulent pas souvent sur les terres, de sorte qu'un tel profil est mieux adapté. Enfin, nous avons également fait monter un système de graissage automatique afin de réduire au minimum les travaux de maintenance. Ces machines sont amorties en sept ans ce qui nous permet de continuer à évoluer dans le temps, tandis que nous profitons également d'une valeur de vente résiduelle intéressante.'

Bernard et François-Xavier Stenuit effectuent eux-mêmes la majeure partie du travail sur les terres, avec l'aide de deux collaborateurs permanents. Pendant les saisons de plantation et de récolte, quelques indépendants viennent aider si nécessaire. François-Xavier: 'Seuls l'arrachage des betteraves et des chicorées sont confiés à un entrepreneur, pour toutes les autres activités nous disposons des machines nécessaires. A l'avenir, nous aimerions développer encore davantage notre exploitation, mais dans notre région, l'accès à des terres supplémentaires pose souvent problème. D'autre part, je pense que nous devons continuer à miser sur un stockage des pommes de terre jusqu'en juin-juillet, afin de pouvoir amortir de

manière optimale nos bâtiments, mais aussi de profiter de moins de stress en ce qui concerne la vente. Le stockage dans des frigos est une bonne solution à ce niveau, mais comme de plus en plus de produits anti-germes sont interdits, il est également nécessaire d'évaluer correctement les risques.' ●



Les deux chariots élévateurs sont principalement utilisés pour déplacer des palloxe.



'Depuis plusieurs années, nous n'utilisons que des pneus à profil semi-industriel.'



'Lors de la récolte, nous arrachons généralement 24 heures sur 24 et la ligne de stockage fonctionne également en continu.'



Greenfarm Pierard envisage le travail d'entreprise sous un angle novateur

L'entreprise agricole Greenfarm Pierard de Corroy-le-Grand mène non seulement des travaux d'entreprise 'classiques' à bien, comme la moisson ou encore l'arrachage de betteraves, mais s'est de plus spécialisée dans les techniques de travail simplifié du sol, de même que dans la culture de plantes aromatiques. Aux débuts, en 2009, l'entreprise agricole a grandi au départ de la ferme familiale. A l'heure actuelle, elle est gérée par Nicolas Braibant et son fils Jérôme, ainsi que par leur associé Nicolas Verschuere. Nous avons rencontré Nicolas et Jérôme début avril.

Texte : Christophe Daemen | Photos : Christophe Daemen et Greenfarm Pierard

Lors de la création de Greenfarm en 2009, la volonté des deux Nicolas était de mettre la santé des sols en avant en misant sur l'agriculture de conservation des sols. Ils créent leur entreprise sans avoir de clientèle, mais avec des idées plein la tête. Ils veulent en effet miser sur la prestation de services en agriculture de conservation afin de promouvoir cette technique et de la répandre. Un an plus tard, Jacques Pierard, un entrepreneur local, décide de cesser ses activités. Nicolas et Nicolas n'hésitent pas longtemps et décident de reprendre les activités de moisson et d'arrachage de betteraves et chicorées. C'est ainsi que l'entreprise agricole sera bien vite rebaptisée Greenfarm Pierard, son nom actuel.

Des travaux classiques

Les travaux classiques d'entreprise constituent la première source de revenus. Jérôme poursuit : 'Il s'agit principalement de travaux que j'appelle 'spot', car ils sont caractérisés par des fenêtres d'intervention assez réduites et donc des pics de travail assez importants. L'exemple le plus parlant est celui de la moisson, où l'ensemble des travaux se réalise sur une dizaine de jours. Il en va de même pour la récolte des préfanés, et dans une moindre mesure pour l'arrachage de betteraves et de chicorées. Ces travaux restent cependant importants pour notre entreprise. Bien vite, nous avons réfléchi à d'autres travaux afin de mieux rentabiliser le matériel d'une part, mais également de mieux répartir les périodes de travail. En parallèle, nous avons mené une réflexion sur le bio sur notre propre ferme, et c'est ainsi que de fil en aiguille, nous proposons toute une gamme d'interventions dans ce domaine. Depuis plusieurs années, nous combinons les prestations



De gauche à droite, Jérôme et Nicolas Braibant, avec leurs collaborateurs Nicolas et Pierre

ponctuelles avec la gestion complète de fermes pour le compte de propriétaires. Cette approche nous a permis de diversifier notre offre et de nous rapprocher de notre métier d'origine, celui d'agriculteur. Prendre soin du sol, de la culture et de l'environnement au sein le quel nous faisons notre métier avec passion sont des éléments essentiels pour nous'.

L'agriculture de conservation des sols

Dès le début, Nicolas et Jérôme s'intéressent à une agriculture plus respectueuse des sols. Nicolas poursuit : 'Nous avons en effet pris conscience qu'il était nécessaire de prendre mieux soin du sol et de ses ressources, et qu'il fallait par ailleurs également réfléchir à une diminution des intrants, et des phytos en particulier. Après avoir essayé différentes machines, avoir suivi de nombreuses formations et journées de présentation, nous avons



'Ensuite, nous avons investi dans un semoir strip-till Claydon, qui se caractérise par son fort potentiel et sa forte polyvalence.'



La moisson était une des premières activités menées par l'entreprise.



Le travail du sol simplifié est une des philosophies de l'entreprise.

finalement investi dans du matériel Horsch dans un premier temps. Par la suite, et en affinant nos techniques et nos besoins, nous avons investi dans un semoir strip-till Claydon, qui se caractérise par son fort potentiel et sa forte polyvalence. Cette machine nous donne véritablement satisfaction, et nous avons par ailleurs saisi l'opportunité de la commercialiser en Belgique. Nous continuons par ailleurs à suivre le plus de formations possibles, et à rencontrer des acteurs du terrain, car je suis persuadé que la clé du système consiste à bien s'informer et à pouvoir partager les expériences afin de pouvoir avancer au mieux. Dans ce cadre, nous sommes membre de l'association Regenacterre depuis le début.'

Les plantes aromatiques

Une dernière activité de l'entreprise agricole est la location de parcelles pour des cultures plus spécifiques, comme celles des herbes aromatiques. A l'heure actuelle, une centaine d'hectares sont ainsi loués chaque année. Il s'agit principalement de parcelles en bio. Parmi les plantes aromatiques cultivées, on retrouve le persil, la coriandre, l'aneth, le basilic ou encore le thym. Jérôme : 'Ce sont des cultures très spécifiques, mais également très complexes à mener à bien. En bio, les possibilités d'intervention sont limitées, et comme il s'agit de cultures peu répandues, nous devons tirer notre plan et apprendre sur le tas. Cette manière de travailler nous apporte cependant beaucoup de satisfaction en plus du stress inévitable. Heureusement, nous avons développé une relation de confiance avec l'usine de transformation, ce qui nous donne moins le sentiment d'être seul. En cas de problème, nous réfléchissons ensemble à une solution. En ce qui concerne les itinéraires techniques, nous essayons de réduire au maximum de travail du sol. Le persil a par exemple été semé en direct à l'aide de notre semoir Claydon. La bineuse et la herse étrille permettent quant à elles

de gérer les adventices. Pour la récolte de ces plantes aromatiques, nous avons investi dans un automoteur De Pietri. Il comporte une sorte de barre de coupe, un élévateur et une trémie de stockage.'

Bien réfléchir les investissements

Outre les tracteurs, le parc de matériel de l'entreprise compte 6 moissonneuses New Holland, deux presses à balles carrées Massey Ferguson, une enrubanneuse Göweil, un chantier à betteraves décomposé CMG avec une débardeuse Gilles RB310 et une arracheuse CMG à fourches pour les chicorées. Les semoirs de précision sont de marque Gilles et Kuhn, tandis que les trois bineuses de l'entreprise sont de marque Agronomic. Elles sont secondées par une herse étrille Treffler. Il y a également un semoir Herriau qui sert aux semis de pois de conserverie.

En ce qui concerne le matériel plus spécifique, on peut tout d'abord remarquer le pulvérisateur Spra Coupe, qui permet de pulvériser à bas volume. Les céréales sont implantées à l'aide d'un semoir Claydon porté d'une largeur de 3 mètres, tandis que les herbes aromatiques sont récoltées à l'aide d'un automoteur spécifique De Pietri. Enfin, le travail du sol est confié à deux cultivateurs Horsch Terrano, ainsi qu'à un décompacteur Laforge. Comme le souligne Jérôme, 'ce sont autant de machines spécifiques, mais qui ont chacune leur place au sein de notre parc de machines, et qui nous permettent de plus de servir nos clients de la meilleure manière possible.'

Nicolas conclut : 'Les différentes activités de Greenfarm Pierard permettent à l'entreprise d'être résiliente, mais aussi de miser sur l'expérience accumulée au sein de notre exploitation agricole afin d'en faire profiter la clientèle en entreprise. Ces atouts sont encore renforcés par notre volonté de continuer à évoluer à tous niveaux. La culture des plantes aromatiques en est un bon exemple. Nous envisageons donc l'avenir avec confiance!' ●



De nouvelles techniques, comme ici le strip-till, sont régulièrement testées.



Les cultures bio doivent être régulièrement binées.



Greenfarm Pierard dispose également d'une herse étrille.



La récolteuse de roseaux

La société suisse Eltel SA est responsable de l'entretien d'une partie du marais sur les rives du lac de Neuchâtel depuis des décennies. C'est le plus grand lac qui se trouve entièrement en Suisse et il mesure 8 km de large sur 38 km de long. L'entretien doit éviter l'envasement et donc la perte de biodiversité. Pour entretenir cette réserve naturelle, Eltel a construit l'Elbotel, une machine à chenilles multifonctionnelle, spécialement développée pour ces zones humides.

Texte: Matthieu Schubnel et Peter Menten | Photos: Matthieu Schubnel

Par une froide matinée de janvier de cette année, nous sommes montés à bord de cette machine séparée pour faire l'expérience de 'la récolte des roseaux'.

L'Elbotel pénètre dans la roselière à côté du port de la commune de Chevroux sur le lac de Neuchâtel. La société Eltel SA, propriétaire de la récolteuse, est en action chaque hiver pour entretenir ces zones humides naturelles. La machine de récolte des roseaux n'est pas nouvelle et a été développée au début des années 80 par André Helfer, le co-fondateur de l'entreprise et Jean-Marc Tellenbach, alors co-directeur. Le nom 'Elbotel' est une contraction des noms des parties impliquées. La machine a été spécialement développée pour une utilisation dans les champs de roseaux dans les zones humides et a été continuellement améliorée au fil du temps. Elle combine plusieurs tâches: la fauche et le ramassage des roseaux, le pressage en balles puis le transport jusqu'à un chemin praticable. Pour protéger le sol pendant les manœuvres, les développeurs de la récolteuse sont partis d'une vieille pelle composée d'un châssis sur chenilles et d'une superstructure. La surface de contact avec le sol est d'environ 12 m².

Une technologie spéciale, avec cinq pompes hydrauliques

Le moteur de la récolteuse entraîne cinq pompes hydrauliques: une pour les moteurs hydrauliques des deux chenilles, une pour la superstructure, une pour le contrôle de la hauteur de coupe, une pour la presse à balles et enfin une pour les fonctions

hydrauliques de la grue de chargement et du système de collecte des balles. Comme la machine fonctionne en grande partie dans des zones d'intérêt écologique, l'utilisateur recourt déjà à de l'huile biodégradable depuis 1989. Le moteur est refroidi par un grand radiateur à l'avant. Le conducteur doit le souffler régulièrement pendant le travail car la poussière et les fleurs de roseaux s'accumulent facilement, en colmatant l'alimentation en air, ce qui représente ainsi un risque d'incendie indirect. Le roseau s'enflamme très facilement près d'une source de chaleur. L'Elbotel a d'ailleurs brûlé deux fois dans les années nonante.

La machine dispose de trois batteries à bord: deux batteries de 24 volts pour démarrer le moteur et une batterie de 12 volts pour le circuit de commande. La machine fonctionne à une vitesse maximale de 5 km/h. Le lamier de fauche de 6 mètres de large avec rabatteur est identique à celui d'une moissonneuse-batteuse et a été prolongée avec une unité de coupe de colza pour couper les roseaux couchés afin qu'il n'y ait pas de blocages au niveau de l'alimentation. Le roseau est transporté via le convoyeur à chaîne directement vers la presse à balles ronde sans être coupé. La presse à chambre variable peut former des balles rondes d'un diamètre de 1,2 à 1,5 m. Chaque balle pèse environ 300 kg.

La chambre se compose d'une combinaison de chaînes et de tiges, une construction rare dans la technologie de pressage actuellement. Contrairement aux presses à courroies, cette construction de chambre de pressage résiste aux bords coupants du roseau. Un voyant d'avertissement indique quand la balle est



La machine pèse un total de 19 tonnes et est montée sur le chariot supérieur d'une pelle sur chenilles à larges chenilles.



Dans les marais peu portants, la machine peut changer de direction de travail en quelques secondes sans endommager le sous-sol. Simplement en tournant le chariot supérieur de 180°.

complètement formée. De la cabine, l'opérateur actionne une vanne à travers laquelle quelques chocs d'air comprimé sont libérés pour libérer le fil et le système de liaison des impuretés grossières. Il commence ensuite le processus de liaison, qui recourt à de la ficelle biodégradable. La balle liée est ensuite transportée vers la partie arrière de la machine, puis vers la droite ou la gauche et vers l'avant dans l'un des deux racks de stockage latéraux. Pas moins de 22 balles rondes peuvent être empilées sur la plate-forme de chargement.

L'opérateur actionne cet appareil manuellement dans la cabine à l'aide de deux interrupteurs montés à gauche et à droite du siège du conducteur. Dès que le niveau inférieur est rempli de balles, le conducteur empile les autres balles avec une grue Palfinger Epsilon E 5.70 à l'étage supérieur. La grue a une capacité de levage de 500 kg avec une portée maximale d'environ 7 m. Le poids de la combinaison totale avec 22 balles est d'environ 26 tonnes. Les chenilles de 90 cm de large comportent des maillons en Hardox faits sur mesure, et spécialement développés pour protéger le sol.



Les temps difficiles appellent des performances inattendues



Kubota

Visitez Kubota

LIBRAMONT

VAN 29/07 TOT 01/08 2022

M7003 : Plus polyvalent que vous ne le pensez

Pour les agriculteurs qui apprécient une excellente fiabilité, une excellente visibilité et une ergonomie maximale.

Sous le capot se trouve un puissant moteur V6108 Stage 5 doté des dernières technologies et d'une excellente qualité Kubota.

La cabine spacieuse offre un excellent confort et des commandes optimisées pour assurer une efficacité et une productivité élevées.

www.kubota-eu.com



For Earth, For Life
Kubota



L'unité de coupe est similaire à celle d'une moissonneuse-batteuse conventionnelle.

Les balles sont découpées en deux

La chambre de pressage a une particularité: il y a une petite scie circulaire au bas de la chambre. A la demande du client, le conducteur peut activer la scie circulaire au début de la formation de la balle pour diviser la balle en deux cylindres de taille égale pendant tout le processus de pressage. Peu de temps avant le liage, la scie est repliée et la couche supérieure intacte maintient les deux demi-balles liées ensemble. Les balles rondes sont transportées vers l'un des 19 endroits destinés au stockage intermédiaire. Le produit final trouve principalement un débouché dans les pépinières, chez les viticulteurs et les agriculteurs qui l'utilisent pour le paillage des plantes ou pour le compostage.

Le gps comme aide à la conduite

Avec un poids à vide de 19 tonnes, la machine a une longueur totale d'environ 10 m, ou 8 m sans unité de coupe. Récemment, des caméras ont été installées afin de voir ce qui se passe à l'arrière de la machine. Elles simplifient le stockage des balles et rendent les manœuvres plus sûres. Conduire cette machine nécessite de la perspicacité, de la concentration et de l'expérience. La société dispose de deux chauffeurs attirés pour cette récolteuse. Dans le passé, les conducteurs suivaient des balises peintes en blanc - et souvent difficiles à voir - afin de trouver leur chemin dans les roseaux. Ce temps est révolu et depuis plusieurs années, le conducteur bénéficie du guidage par gps, qui indique non seulement exactement quelles zones doivent être fauchées, mais aussi où il y a des 'fosses' et des obstacles à éviter, pour éviter que la machine ne se coince.

La carte est mise à jour par le conducteur pendant le travail en fonction de la situation actuelle. Le conducteur contrôle le mouvement et le sens de déplacement avec deux joysticks (un par chenille) sur le côté droit. La commande de conduite dispose également d'un interrupteur qui, en fonction de la position de la tourelle, peut inverser la direction de la commande de conduite. Sur le côté gauche de l'accoudoir se trouve le joystick, qui contrôle la hauteur de l'unité de coupe et le rabatteur. Pour le transport routier, l'opérateur réduit la largeur totale de la machine à 3 m en pliant hydrauliquement les deux porte-balles latéraux. Le transport de l'Elbotel d'un endroit à un autre est effectué avec un transport

spécial. A la fin de la saison des récoltes, la machine est démontée et entretenue de fond en comble. Cela nécessite au moins un mois de travail, selon l'entreprise. Cette machine est déjà apparue sous de multiples formes et couleurs; il s'agit en fait d'un processus d'amélioration progressive.

Les niches de marché de la société Eltel

Fondée en 1981, l'entreprise familiale Eltel s'est concentrée dès le début sur l'entretien des réserves naturelles avec des sous-sols principalement humides et marécageux. Comme les roseaux peuvent atteindre une hauteur de 4 à 5 mètres, le rendement par ha est d'environ 30 balles rondes de +/- 300 kg. Lors de la fauche de 50 à 60 ha de roseières, environ 3500 m³ de roseaux pressés sont récoltés chaque année. Là où c'était l'activité principale de l'entreprise, elle ne représente plus que 5% du chiffre d'affaires. En 2022, l'entreprise propose des travaux tels que l'enlèvement et l'abattage d'arbres, de branches et de mûres, la revitalisation des cours d'eau et la lutte contre les plantes envahissantes. Les roseières mentionnées dans l'article sont fauchées tous les 4 ans.

Les données techniques

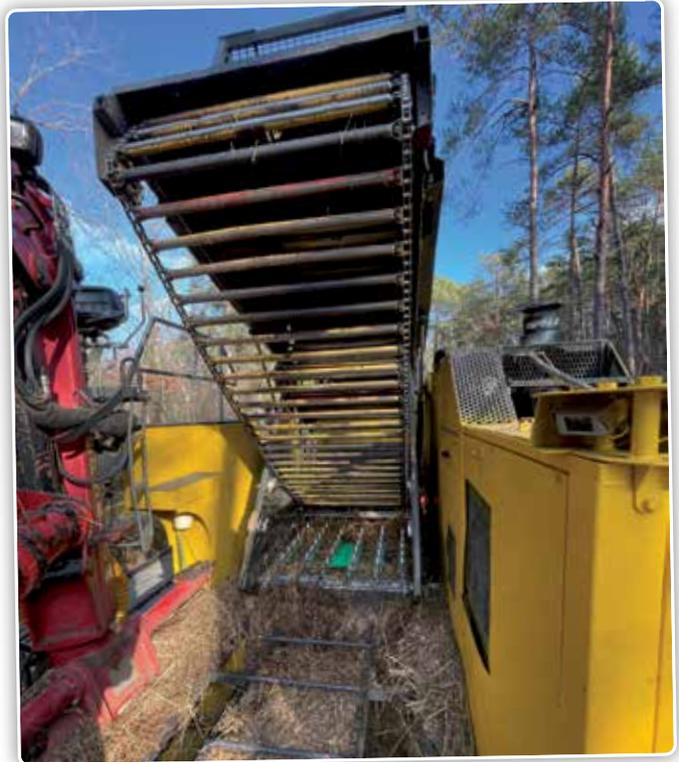
| | |
|-----------------------------------|------------------|
| Capacité du réservoir hydraulique | 200 litres |
| Système hydraulique | 5 pompes |
| Vitesse d'avancement | 5 km/h |
| Diamètre des balles | 1,2 à 1,5 m |
| Poids à vide | 19 tonnes |
| Poids total en charge | 26 tonnes |
| Charge utile | 22 balles rondes |

Pourquoi faucher les roseaux?

Les roseières sont fauchées et nettoyées tous les quatre ans afin de préserver la biodiversité. La fauche des parcelles de roseaux sur la rive orientale du lac de Neuchâtel est planifiée sur la base des observations de biologistes. L'intervention empêche le boisement progressif des grandes zones sablonneuses. Cela est devenu nécessaire après les différentes corrections des eaux jurassiennes, qui ont progressivement réduit les fluctuations du niveau de l'eau de trois mètres avant 1860 à moins d'un demi-mètre après 1970. Si la matière organique n'est pas éliminée, il y a une augmentation progressive du niveau du sol et de l'envasement, ce qui favorise l'émergence d'arbustes et d'arbres. Les interventions ont lieu chaque année à partir de septembre, lorsque la flore et la faune ont terminé leur cycle, jusqu'à la fin du mois de février, avant le retour des oiseaux migrateurs. Les zones de contrôle et les zones trop humides ne sont pas fauchées. ●



Le conducteur surveille son écran gps pendant la conduite. Il peut ainsi voir quelles parcelles doivent être fauchées. Sur les deux autres écrans, il suit ce qui se passe à l'arrière.



La chambre de pressage (ici avec porte ouverte) est située directement derrière la cabine.



La chambre de pressage a une particularité: il y a une petite scie circulaire au bas de la chambre. A la demande du client, le conducteur peut activer la scie circulaire au début de la formation de la balle pour diviser la balle en deux cylindres de taille égale pendant tout le processus de pressage.



Dès que le niveau inférieur est rempli de balles, le conducteur empile les autres balles avec une grue Palfinger Epsilon E 5.70 à l'étage supérieur.



Au total, la machine peut transporter jusqu'à 22 balles rondes.



Les balles rondes sont transportées vers l'un des 19 endroits destinés au stockage intermédiaire. Le produit final trouve principalement un débouché dans les pépinières, chez les viticulteurs et les agriculteurs qui l'utilisent pour le paillage des plantes ou pour le compostage.



Les effluents comme source d'eau et de minéraux durables

Fin mai, nous avons eu un entretien avec Kristof Vansevenant et Pieter Vanoverschelde qui travaillent pour la société 'Green Service'. Green Service est surtout connu pour la construction d'installations de biogaz, mais depuis 2019, ils se concentrent encore plus intensément sur la conversion d'effluents en eau 'inerte', en eau potable pour les animaux ou en eau d'irrigation liée à la production d'autres produits réutilisables tels que les engrais. Ils sont récemment entrés dans la phase finale de leur nouveau projet et avec TractorPower, nous avons pu jeter un coup d'œil à l'entreprise et obtenir une explication de ce que le processus peut signifier pour notre secteur à l'avenir.

Texte: Helena Menten | Photos: Helena Menten & Green Service

TractorPower: 'Que faites-vous exactement chez Green Service et comment avez-vous débuté?'

Kristof: 'En tant qu'entreprise, nous existons depuis un certain temps et nous sommes surtout connus dans le monde du biogaz. Depuis 2009, je suis actif dans les installations de traitement du biogaz et du lisier pour la maintenance auprès d'entreprises externes. En 2014, nous avons commencé par la construction d'usines de biogaz. En 2019, l'installation et l'entretien des stations d'épuration ont été ajoutés. Depuis juin 2022, nous sommes en mesure d'offrir notre propre installation de traitement d'effluents à nos clients.'

TractorPower: 'Comment vous êtes-vous lancés dans ce projet?'

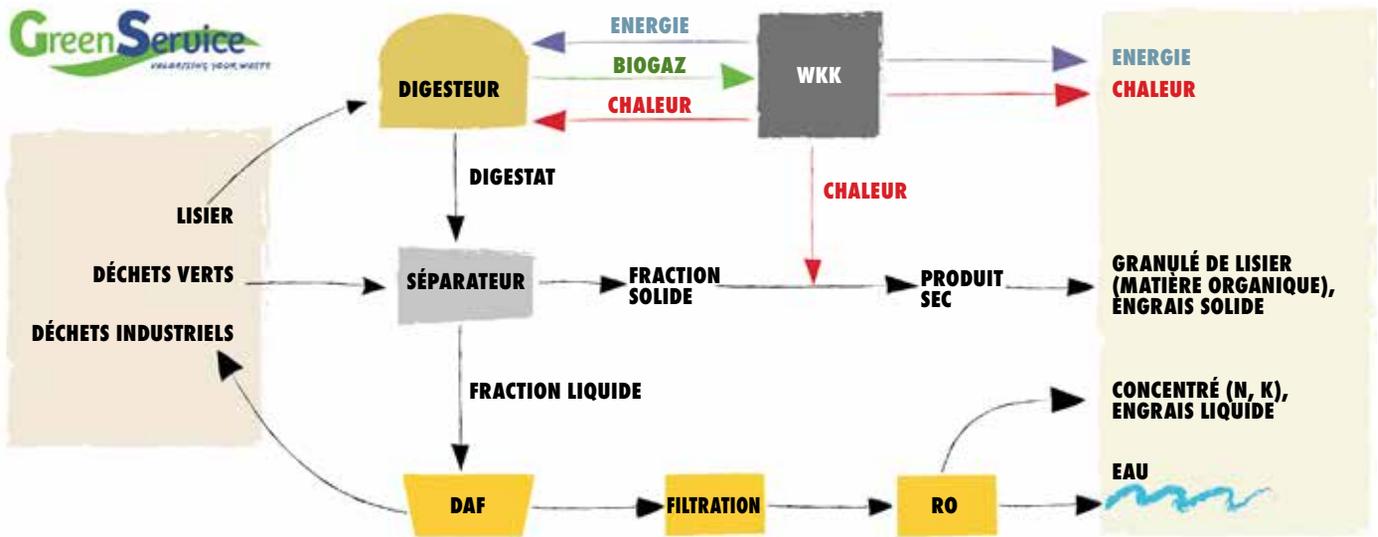
Kristof: 'Tout a commencé un peu par hasard. Comme je travaille moi-même dans le traitement des effluents depuis des années, il m'est apparu clairement qu'il fallait trouver des solutions aux problèmes existants. Au début, j'ai commencé à concevoir moi-même un système. Mais mes connaissances n'atteignent qu'un certain point, alors j'ai fait appel à l'aide de notre ingénieur Jeroen Dolfen. En tant que bioingénieur spécialisé dans la chimie, il est techniquement parfaitement justifié pour développer, surveiller et ajuster le processus dans les moindres détails. De plus, Jeroen a des origines



Jeroen, Pieter et Kristof devant la première machine entièrement testée et approuvée sur une installation de traitement du lisier.

agricoles et a donc déjà beaucoup d'expérience et de connaissances pratiques dans le secteur. C'est lui qui détermine quelles substances nous ajoutons ou comment nous allons aborder quelque chose pour que cela fonctionne le mieux possible. Nous avons fait plusieurs tests au début et nous sommes toujours arrivés au point où la dernière étape, la conversion en eau 'inerte', a mal tourné. C'était très frustrant.'

'Début 2021, nous sommes entrés en contact avec notre partenaire allemand. Ils ont un système unique dans le domaine maritime, et qui leur permet de purifier l'eau de mer en eau potable pour l'équipage à bord. En outre, ils traitent le lixiviat industriel (déchets



Le fonctionnement du processus

toxiques liquides) des décharges pour en faire de l'eau 'inerte'. Nous n'avons donc pas réinventé l'eau chaude, mais nous avons réuni deux secteurs. Nous avons un contrat de coopération exclusif avec ce partenaire pour les années à venir en combinaison avec un brevet pour la technique RO ou plutôt la technique qui assure la conversion en eau potable.'

'Entre-temps, nous avons vendu la première machine à la fin de l'année dernière et au début de cette année, elle sera opérationnelle dans une usine de traitement des effluents. Nous avons déjà 5 installations vendues qui seront bientôt livrées aux clients. Je suppose que les premières arriveront début juin. C'est donc excitant mais nous avons confiance. Grâce aux retours que nous recevons de nos clients, nous pouvons donc nous améliorer encore plus et ajuster l'installation si nécessaire.'

TP: 'Comment est venu l'idée de miser sur l'épuration des effluents?'

Kristof: 'L'accent a d'abord été mis sur le traitement des excédents de lisier. Lorsque vous expérimentez avec le processus, d'autres choses gagnent en intérêt, comme la transformation du concentré. Ce qui s'inscrit d'ailleurs parfaitement dans notre concept d'agriculture circulaire. A l'heure actuelle, l'agriculteur paie beaucoup d'argent pour le traitement de son lisier. En plus de la matière organique (pour la production de biogaz), ce lisier contient également une grande quantité d'eau et de nutriments. Grâce à notre usine de traitement du lisier, les nutriments ne sont plus transportés vers le traitement externe et l'agriculteur peut les exporter sur ses propres champs et où les engrais sont ensuite transformés par nous. L'agriculteur peut utiliser l'eau dans de nombreuses applications professionnelles, telles que le nettoyage de des étables, des machines, le rinçage de l'installation de traite, etc...'

'Nous avons vu qu'un produit ayant de la valeur pour les acteurs du secteur se développait petit à petit. Les engrais sont transformés et distribués sous le label 'Lou's Green' dont les noms viennent de

Kristof: 'Si vous pensez que c'est impossible à faire, vous avez déjà perdu avant de commencer!'

mes deux filles Marie-Lou et Ella-Louise. Ces engrais sont vendus au marché de détail via des canaux intermédiaires.'

TP: 'Vous travaillez avec une équipe dédiée?'

Kristof: 'Oui, en effet, avec 8 collaborateurs et 2 managers. Nous n'aurions pas pu faire seuls ce que nous faisons maintenant. Cela nécessite l'apport de différentes personnes et expériences. Nos collaborateurs sont également occupés tous les jours et je sais par le passé que ce sont des jours très difficiles. L'atout de cette équipe est son dynamisme. Chacun a son propre caractère, son apport et surtout sa vision ou son expérience qui nous permet de mettre un produit fort sur le marché. En plus de notre propre personnel, nous travaillons également avec trois sous-traitants qui sont responsables de la maintenance des autres services que nous offrons.'

TP: 'Comment cela se passe-t-il dans la pratique?'

Pieter: 'A l'heure actuelle, nous avons une machine qui travaille dans une installation de traitement du lisier où les agriculteurs peuvent apporter leur lisier. Ce dernier passe d'abord par un séparateur qui sépare la fraction solide de la fraction liquide, après quoi la fraction liquide obtenue est ensuite purifiée en eau et en un concentré. Ce concentré peut ensuite être valorisé davantage (après un éventuel mélange avec d'autres produits riches en nutriments).'

TP: 'Si un agriculteur est intéressé, quels produits finaux sont alors disponibles?'

Kristof: Ils sont nombreux. Nous voulons aussi vraiment nous concentrer sur l'agriculture circulaire. Vous pouvez convertir le lisier



La transformation de lisier en une fraction solide et liquide

en différents produits: eau, granulés de lisier et concentré que nous commercialisons ensuite nous-mêmes pour un usage domestique ou autre; il y a beaucoup de possibilités. Pour l'agriculteur, d'une part, réduire les émissions d'azote et de gaz tels que le méthane sur sa ferme et l'impact sur l'environnement sont de sérieux atouts. D'autre part, l'utilisation circulaire des nutriments de notre propre lisier suscite beaucoup d'intérêt.'

TP: 'Et quel investissement représente cette machine pour une exploitation?'

Kristof: 'Nous supportons tous les coûts de la machine. En d'autres termes, les machines restent la propriété de Green Service. L'agriculteur ou la partie intéressée ne paie qu'un loyer par quantité d'eau produite, fournit du lisier et fournit de l'espace pour installer la machine. Bien sûr, il reste important que l'agriculteur s'occupe de la machine en tant que bon père de famille. En cas de problèmes ou de blocage du filtre RO ou d'autres soucis, il est important que la communication avec nous continue à fonctionner sans heurts afin que la machine fonctionne à nouveau rapidement.'

'Ce que je voudrais ajouter, c'est que la machine est entièrement construite à la taille de l'exploitation, car chaque exploitation a sa propre quantité et qualité de lisier, bien sûr. L'agriculteur choisit sans obligation la manière dont le lisier sera traité. Certains optent pour l'aspect de l'eau potable ou 'inerte' tandis que d'autres veulent simplement réinjecter le lisier dans la terre. Il y a d'innombrables combinaisons possibles que nous aimons comprendre avec l'agriculteur lui-même. C'est gagnant-gagnant pour chaque acteur qui participe au projet. Le concentré restant et/ou la fraction épaisse peuvent être repris par nos soins.'

TP: 'Quels sont les grands avantages pour l'agriculteur?'

Pieter: 'Pour l'agriculteur, il y a une réduction des émissions d'azote et de gaz à effet de serre sur sa ferme, ce qui est une raison importante pour de nombreux agriculteurs de choisir notre produit. Les faibles coûts de traitement du lisier sont également un avantage majeur. Alors que dans le passé, la transformation du lisier coûtait souvent cher, il obtient maintenant des produits de valeur à la place. De



A droite, le flux entrant, au milieu l'eau filtrée et à gauche le concentré de minéraux

plus, nous faisons tout en interne. En tant qu'agriculteur, vous avez également votre propre eau et vos propres engrais et il est indéniable que l'eau devient une denrée de plus en plus rare. La pénurie d'eau devient de plus en plus fréquente et un agriculteur qui doit donner à boire à ses vaches avec de l'eau de ville va payer beaucoup.'

TP: 'Votre installation convient pour tous les types de lisier?'

Kristof: 'Absolument. Nous n'avons peur d'aucun défi et nous continuons à expérimenter. Maintenant, par exemple, nous travaillons sur des recherches plus approfondies sur la transformation des fientes de poule. De plus, l'histoire ne s'arrête pas au traitement du lisier classique et à l'eau de rinçage, à l'eau de décharge, etc... En outre, nous pouvons également signifier une valeur ajoutée au sein de l'industrie, où nous voyons que nous pouvons souvent aller plus loin que de nombreux concurrents.'

TP: 'Les coûts liés à l'énergie sont supportés par l'agriculteur?'

Kristof: 'C'est vrai. Mais ils sont très faibles car la machine consomme très peu d'énergie. Dans le passé, lors de la première phase de test, nous étions à 1,20 euros par m³. Avec la nouvelle machine plus compacte, ce coût est de 0,40 euros par m³.'

TP: 'Rencontrez-vous beaucoup d'intérêt pour vos produits, également en dehors du monde agricole?'

Kristof: 'Oui, il y en a vraiment. Là où cela s'arrête pour une autre entreprise, tout commence pour nous. Nous rencontrons souvent l'incrédulité des autres parties parce qu'elles cherchent parfois depuis un certain temps mais ne trouvent pas de résultat. Mais chaque entreprise qui réfléchit à la façon de faire quelque chose d'une manière meilleure et plus circulaire a à voir avec l'eau. Nous sommes dans une période où la réutilisation de l'eau devient de plus en plus cruciale et c'est quelque chose que Green Service soutient invariablement. En plus de cette réutilisation de l'eau, Green Service se concentre également sur la récupération des nutriments plutôt que sur l'élimination de ces derniers.'

Pieter: 'Il y a aussi une demande d'autres secteurs tels que la



'Nous avons conçu la machine de A à Z et nous programmons tout nous-mêmes.'

transformation de la pomme de terre, les abattoirs et l'industrie textile, principalement de la part d'entreprises qui polluent plus que la moyenne des entreprises. Ils ont souvent déjà une usine de traitement de l'eau qui n'est pas assez puissante, mais qui peut obtenir de bien meilleurs résultats grâce à la combinaison avec notre technologie. Bien sûr, cela reste un défi lorsque vous, en tant qu'entreprise, devez vous démarquer des entreprises plus grandes et plus capitalistes qui sont souvent déjà une valeur établie dans le secteur du traitement de l'eau. Nous croyons qu'il y a un marché pour

tout et qu'il y a de la place pour de nouvelles entreprises. Nous avons maintenant également enregistré notre projet afin que les fermes puissent recevoir des subventions pour cela à l'avenir. J'espère que nous y parviendrons.'

TP: 'Comment voyez-vous l'avenir de votre entreprise?'

Kristof: 'Nous avons des versions plus petites de notre première installation actuelle que nous voulons utiliser à long terme sur les lagunes pour produire de l'eau potable pour les animaux. Ils sont très raisonnables en prix de sorte que c'est abordable pour beaucoup de gens. De plus, nous rêvons d'une sorte de purification dans les maisons qui, par exemple, purifie l'eau de la douche ou d'autres eaux grises en eau réutilisable pour tirer la chasse d'eau des toilettes.'

'D'après notre expérience, chaque personne / animal sur cette planète mérite de l'eau potable et si nous pouvons y contribuer, nous serons heureux de le faire. Il y a une solution à chaque problème: -cela ne va pas- n'existe pas pour nous, -cela va difficilement-, bien. Nous allons commencer par nos projets actuels et s'il reste du temps et de l'espace, il y aura certainement d'autres opportunités à suivre. Nous croyons que ce projet peut offrir une solution pour de nombreuses entreprises. Alors que le lisier et d'autres sous-produits précieux sont considérés comme des déchets, Green Service essaie de les valoriser autant que possible! ●

VOLUMETRA 16 500 L

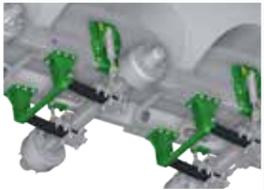
LA TONNE À LISIER HYPER POLYVALENTE !



• **Commande ISOBUS complète**
• **Roues VF 750/60R30.5**



Relevage 4 points intégré



Suspension hydraulique boulonnée



Timon oléopneumatique









158B
JOSKIN

joskin.com



I ♥ MY AGROJOB

A travers cette rubrique, nous rencontrons chaque fois quelqu'un d'actif dans le secteur (vendeur, technicien, magasinier, chauffeur, consultant...) qui nous donne un peu plus d'explications sur son boulot, ses motivations et la façon dont il voit les choses. Pour ce numéro, nous avons rencontré Stéphane Decaigny, qui est directeur d'agence Crelan à Ath et à Tournai.

Texte et photo : Christophe Daemen



Stéphane Decaigny est directeur d'agence chez Crelan

TractorPower: 'Stéphane, en quoi consiste ton boulot?'

Stéphane Decaigny: 'Très concrètement, je m'occupe de crédits à l'investissement pour une clientèle professionnelle composée d'agriculteurs, d'entrepreneurs, de PME, d'indépendants et de professions libérales. Ma clientèle est composée à 2/3 d'agriculteurs. Au sein de notre agence, nous sommes 5 associés, et chacun s'appuie sur ses compétences particulières, comme par exemple les assurances ou encore les transmissions patrimoniales. Notre offre de service ne se limite donc clairement pas à prêter de l'argent. Par ailleurs, le monde agricole évolue très vite et les enjeux financiers sont très importants, et notre rôle est d'accompagner au mieux cette évolution.'



Nom: Stéphane Decaigny
Domicile: Molenbaix
Age: 41 ans
Travaille chez: Agence Crelan indépendante
En service depuis: 2012
Etudes: Licence en Sciences de gestion à l'UCL Louvain

TP: 'Pourquoi as-tu choisi ce boulot?'

Stéphane: 'J'ai grandi sur l'exploitation familiale à Tourpes. A l'époque, mes parents avaient déjà misé sur la transformation laitière et au sein de la famille, nous avons donc le goût du commerce. Après mes études davantage orientées sur l'aspect 'chiffres', j'ai souhaité rester en contact rapproché avec le secteur agricole. Mon mémoire de fin d'études était par exemple consacré à une comparaison des systèmes d'arrachage de betteraves et à leur rentabilité. En quelque sorte, je veux mettre mon expertise au service des agriculteurs et entrepreneurs, afin qu'ils puissent faire les choix les plus judicieux pour la continuité de leur activité.'

TP: 'Quels sont les aspects les plus chouettes de ton boulot?'

Stéphane: 'Le plus chouette est clairement l'aspect humain et relationnel. Le secteur agricole est par ailleurs encore le seul secteur où le banquier se déplace à la ferme et pas inversement. Ces clients confient des choses sur leur carrière, leurs affaires, et il me tient beaucoup à cœur de gagner et d'entretenir la confiance de ces familles d'agriculteurs. J'ai tendance à dire que le secteur agricole est un petit monde où tout le monde se connaît, avec les concessionnaires, les fournisseurs... la confiance est donc primordiale. Par ailleurs, j'aime l'aspect conseils et accompagnement en plus des chiffres purs et durs. Cela implique que je dois me tenir au courant de tout ce qui bouge, afin de comprendre au mieux l'évolution au sein des exploitations. Tout cela est très enrichissant.'

TP: 'Et les moins chouettes?'

Stéphane: 'Dans le secteur bancaire, l'administratif pèse parfois lourd. Nous devons en effet remplir des dossiers en ce qui concerne la gestion des risques, le reporting, etc... Sans surprise, c'est cet aspect de codage informatique qui m'amuse le moins dans mon métier, mais il en fait partie intégrante, et cela nous aide par ailleurs à travailler au mieux et à conseiller nos clients sur les meilleures bases. C'est donc un mal nécessaire pour assurer un service.'

TP: 'Que ferais-tu si tu n'étais pas actif dans le secteur agricole?'

Stéphane: 'Honnêtement dit, je n'ai jamais songé à évoluer ailleurs que dans le secteur agricole. Si je ne devais pas être banquier, je serais certainement vendeur de machines ou de bâtiments, ou représentant commercial pour l'un ou l'autre produit. Aider le monde agricole à évoluer a toujours été une évidence pour moi.'

TP: 'Quel est ton plus grand rêve?'

Stéphane: 'Mon plus grand rêve est que le monde agricole retrouve sa place, tant d'un point de vue financier que sociologique. De même, je rêve que notre société respecte enfin ce qu'ils sont, plutôt que de les montrer du doigt à tort et à travers. Je remarque que la jeune génération s'intéresse fort au commerce de détail et à bien souvent décidé de reprendre les choses en mains. Je crois qu'il est très

important de sensibiliser à cette nouvelle culture financière. D'autre part, il est important de se poser des questions, de se mettre à penser et de se remettre en question pour avancer. Cela entraîne parfois un conflit des générations au sein des exploitations, mais c'est souvent une bonne chose pour s'assurer un avenir meilleur.'

TP: 'Que conseillerais-tu à ceux qui veulent commencer ou se perfectionner dans le secteur?'

Stéphane: 'Aujourd'hui plus que jamais, il est nécessaire de se former et de s'informer si on veut évoluer dans le monde agricole. Tout comme beaucoup d'autres secteurs, le monde agricole évolue en effet très vite. Celui qui se repose sur ses lauriers sera vite dépassé. La phytolice ou le stage Adisa sont parfois mal perçus, mais je suis cependant d'avis que c'est une bonne chose à terme. De même, il serait peut-être nécessaire d'envisager de telles formations complémentaires dans des sujets aussi divers que la gestion ou le droit, car gérer une ferme demande également des compétences de base dans ces domaines à l'heure actuelle. D'une manière générale, le monde évolue très vite et il convient de prendre le train en marche afin de suivre au plus près toutes ces évolutions. Par ailleurs, et comme il est impossible d'être compétent dans tous les domaines à la fois, il convient de bien se faire entourer par des personnes de confiance.'●



Plus de polyvalence pour une meilleure rentabilité avec la nouvelle gamme entretien des cultures

- La nouvelle bineuse FLEXCARE vous offre la plus grande polyvalence du marché avec l'écartement entre-rang, la largeur de travail des éléments et la position précise des dents réglables sans outils.
- La houe rotative ROTO-CARE équipée de roues YETTER assure un désherbage efficace tout en aérant le sol et en cassant la croute de battance.



Localisez le concessionnaire le plus proche en flashant le code avec l'appareil photo de votre smartphone ou entrez l'adresse www.poettinger.at/go/contact-BE dans votre navigateur internet.

 **PÖTTINGER**

Pöttinger investit dans le désherbage mécanique



Pöttinger a repris la division agricole de CFS (Cross Farm Solution) de Stoitzendorf (Autriche). CFS se spécialise dans les machines pour le désherbage mécanique et la viticulture.

Dans un premier temps, Pöttinger va commercialiser les bineuses CFS. La technique de la houe rotative de CFS est donc en vente aux couleurs Pöttinger. Pour l'instant, il s'agira de houes rotatives d'une largeur de travail de 3 à 12,4 mètres. Pöttinger a repris l'ensemble du département agricole de CFS et continue à construire ces machines dans l'usine CFS de Stoitzendorf. Dans un second temps, la production sera intégrée dans les usines de Pöttinger. Par ailleurs, CFS continuera à exister en tant que marque et se concentrera sur les machines pour la viticulture.

Claas va collaborer pour la technique des robots



AgXeed, une start-up néerlandaise de machines autonomes, a signé un accord de collaboration avec le constructeur de machines Claas.

Claas a scellé cet accord de coopération en acquérant une participation minoritaire dans le capital d'AgXeed. Elle souhaite utiliser les connaissances d'AgXeed pour sa croissance et propose sa structure de distribution pour commercialiser la technologie robotique d'AgXeed dans le monde entier.

AgXeed réalise pour le moment des essais sur le terrain avec des prototypes d'une machine autonome diesel-électrique de 156 ch sur chenilles. Ce tracteur autonome a une largeur de voie variable et pèse environ six tonnes. Il est équipé d'un système hydraulique load-sensing et d'un relevage d'une capacité de 8 tonnes. En option, une prise de force à entraînement électrique peut être montée sur la machine. L'ensemble est équipé de connexions électriques pour les outils et dispose d'une commande RTK avec reconnaissance d'obstacles.

Sur un tracteur, le ventilateur à pales réversibles fait la différence



La société allemande Hägele est l'inventeur du Cleanfix, le ventilateur de refroidissement breveté en 1998. Ce dernier peut non seulement aspirer de l'air pour refroidir le moteur, mais aussi le souffler pour nettoyer les radiateurs.

Le simple fait de changer le sens de rotation des pales, ce que font la plupart des fabricants, n'est pas la bonne solution pour nettoyer les radiateurs. C'est en partant de cette idée que l'ingénieur allemand Karl Hägele a développé son Cleanfix à l'époque. Ce ventilateur de refroidissement peut aspirer et souffler en ajustant la position des pales. Et le moteur perd non seulement moins de puissance selon Hägele, mais il consomme également moins de carburant. Si plus de refroidissement est nécessaire, l'angle des pales est légèrement ajusté et la capacité de refroidissement augmente.

Test sur un Fendt 936 Vario d'occasion et un New Holland T7.270 neuf

Le magazine allemand Profi a monté un ventilateur Cleanfix sur un Fendt 936 Vario d'occasion avec 4725 heures au compteur (coût d'installation d'environ 2.000 euros, sans la main d'oeuvre) et sur un nouveau New Holland T7 270 (environ 1.600 euros). Il a fait tester les tracteurs avant et après l'installation du Cleanfix. Avec le T7.270, le ventilateur Cleanfix ne donnait pas plus de puissance ou moins de consommation. Même lorsque 20% du radiateur était recouvert d'un morceau de carton (pour simuler le colmatage), rien ne changeait. Avec le 936 Vario d'occasion, le Cleanfix a permis de disposer de davantage de puissance et de réduire la consommation. Au régime moteur nominal, il y avait un gain de puissance de près de 4 kW et une consommation inférieure de 4 g/kWh. A la puissance maximale, le tracteur disposait de 4,2 kW de plus avec une consommation inférieure de 3 g/kWh.

La batterie à semi-conducteurs est-elle adaptée aux tracteurs?

L'électrification des tracteurs a deux limites avec la génération actuelle de batteries Lithium-Ion. Si beaucoup d'énergie est nécessaire, elles sont rapidement vides et la charge prend alors beaucoup de temps. En outre, de la chaleur est également produite qui est en fait de l'énergie perdue.

C'est la conclusion à laquelle est parvenue la revue spécialisée irlandaise Agriland. Les batteries à semi-conducteurs sont considérées comme le sommet absolu et l'avenir dans le domaine de la technologie des batteries. Elles ont une densité d'énergie 2,5 fois plus élevée, peuvent résister à des températures plus élevées et auraient une durée de vie plus longue que les batteries Lithium-Ion conventionnelles. Alors que les batteries Lithium-Ion utilisent un liquide comme connexion entre les deux pôles, il s'agit d'une matière solide avec la batterie à semi-conducteurs. La densité d'énergie serait de 650 Wh par kg de batterie. La version à semi-conducteurs pourrait être complètement chargée en 10 minutes.

En pratique

D'après le magazine irlandais, et sur un tracteur de taille moyenne, il devrait être possible (après démontage du moteur et du réservoir de carburant) de monter une batterie à semi-conducteurs de 1.000 kg d'une capacité de 650 kWh. Pour une journée de 8 heures, une puissance de 650 kWh divisée par 8 = 81,25 kW ou 109 ch serait disponible. Par

exemple, pour effectuer un travail du sol moyen, il faut 130 kW. Dans cette situation, la batterie serait vide après 650 kWh divisé par 130 = 5 heures. La charge complète ne prendrait 'que' 10 minutes, ce qui permettrait à l'agriculteur de continuer à travailler après une courte pause. Cela semble bien, bien qu'il y ait une mise en garde: où va-t-on trouver un chargeur rapide aussi puissant qui peut fournir cette puissance en 10 minutes?

Les coûts du carburant

Agriland a également comparé les coûts de carburant d'un tracteur diesel moyen avec les coûts énergétiques d'un tracteur électrique. Converti en un prix du diesel de 1 euro par litre*, hors TVA et un prix variable de l'électricité de 5 centimes par kWh, hors TVA, cela signifie 12,50 euros par heure pour un tracteur diesel de 81,25 kW ou 109 ch avec une consommation de 12,5 litres de diesel par heure. Les coûts d'électricité pour un tracteur électrique comparable sont alors de 4,06 euros de l'heure. Avec un tracteur de 130 kW (174 ch) qui brûle 20 litres de diesel par heure (travail du sol), l'économie avec l'électrique est de 13,50 euros par heure. **Les coûts d'investissement et d'amortissement plus élevés pour les batteries ne sont pas mentionnés dans l'article.**

*Nous prenons un prix du diesel de 1 euro pour un calcul facile. Avec l'augmentation actuelle des prix de l'électricité et du diesel, nous devons prendre le calcul ci-dessus avec les précautions nécessaires et l'examiner sur une plus longue période de temps.

THE
PERFECT
MATCH
FUTURE
PROOF

Travail du sol de qualité avec un outil fiable, robuste et efficace



- + Déchaumeurs à dents ou disques
- + Décompacteurs ameublisseurs
- + Combinés à dents
- + Herses rotatives
- + Fraises rotatives
- + Combinés de semis



Plus d'info chez votre agent régional !

Suivez-nous sur:

Votre agent sur
www.packoagri.be





La Krone GX, une solution de transport polyvalente pour tous les produits agricoles

L'année dernière, le constructeur allemand Krone a présenté la nouvelle GX, une remorque de transport universelle qui se distingue par sa flexibilité d'utilisation et son efficacité particulière. Dans une première phase, la GX sera disponible avec un essieu tandem et une capacité de 44 m³ et avec un tridem et une capacité de 52 m³. En octobre, cette GX a tourné en Wallonie lors de la récolte du maïs, où nous avons eu l'occasion de jeter un coup d'œil à cette remorque.

Texte et photos: Christophe Daemen

Pour la nouvelle GX, Krone est parti d'un profil de poutre de grande dimension comme châssis de base; de cette façon, le concept breveté de châssis autoportant a vu le jour. Les supports latéraux rapprochés en combinaison avec des panneaux légers, mais aussi solides, confèrent à cette GX une stabilité maximale, pour un poids très faible. Le châssis fermé et les garde-boues de forme spéciale réduisent tant que possible les accumulations de produit sur la remorque. Les panneaux latéraux ont également une surface très lisse pour une résistance minimale au frottement pendant le déchargement.

Un système de déchargement simple...

Un robuste tapis tissé, deux chaînes d'entraînement et la paroi avant transparente forment l'unité de déchargement de cette remorque. L'ensemble est entraîné par deux moteurs hydrauliques. Lorsque la GX est déchargée, le tapis de transport et la paroi avant sont tirées vers l'arrière grâce aux chaînes. De cette façon, le chargement est déplacé très efficacement, sans à-coups et en continu vers l'arrière de la remorque. C'est un système qui est également très intéressant pour le déchargement de produits délicats, comme les légumes ou les fruits, par exemple. Après le déchargement complet, toute l'unité de déchargement, avec la paroi avant et le tapis, est tirée à nouveau vers l'avant par les chaînes. Grâce cette technique, le centre de gravité ne change que légèrement pendant le déchargement, de sorte que le risque de retournement de la remorque est quasi nul. De plus, la hauteur de la remorque ne change pas, de sorte que le déchargement peut être effectué rapidement et en toute sécurité dans les bâtiments de faible hauteur, par exemple. Dans ces conditions, il est possible de réduire la hauteur de chargement d'un maximum de 70 cm, grâce aux parois latérales à coulissement hydraulique.

...à entraînement hydraulique

La GX est entraînée par deux moteurs hydrauliques et l'opérateur peut choisir entre deux vitesses de déchargement: 8 mètres par minute ou le déchargement rapide de 16 mètres par minute. La GX 440 est équipée de deux moteurs de 200 cm³, tandis que la GX 520 bénéficie de deux

moteurs de 250 cm³. Grâce à la petite quantité d'huile requise, presque tous les tracteurs peuvent travailler en combinaison avec cette GX. La vitesse de déchargement variable assure un déchargement dosé de la remorque et donc une répartition très uniforme de la matière. De plus, l'entraînement fonctionne également dans le sens opposé. Cela rend très facile de charger la remorque par l'arrière, par exemple avec des ballots de paille ou des palettes.

Un tapis qui supporte de lourdes contraintes

La charge de rupture du tapis de transport de 2 m de large et 3,6 mm d'épaisseur est de 50 tonnes. La surface du tapis est réalisée en pvc, dans lequel deux bandes de tissu de polyester sont tissées. Le fond a une faible résistance au frottement, donc rien ne colle. Le tapis peut tourner vers l'avant et vers l'arrière; et comme il est toujours 'en prise', il ne va pas bouger lors des trajets à vide. Suite à la vitesse de déchargement constante, une répartition plus uniforme de la matière est possible; de plus, la charge sur le tapis de déchargement reste constante. Un autre avantage de ce tapis est l'effet d'amortissement, qui évite tant que possible l'endommagement des produits lorsque, par exemple, des produits sensibles tels que les pommes de terre tombent sur le tapis de chargement. Les deux chaînes de traction sont constituées de maillons plats pour les charges élevées et la charge de rupture est de 25 tonnes par chaîne. L'ensemble fonctionne tant en marche avant qu'en marche arrière et garantit une vitesse de déchargement constante.

La paroi avant mobile est réalisée dans une matière spéciale de 10 mm d'épaisseur, ce qui permet au chauffeur de garder une vue dégagée de la zone de chargement. En raison du mouvement de traction continu vers l'arrière, la remorque est toujours vidée uniformément et complètement. Une autre caractéristique pratique est l'étanchéité des parois latérales grâce aux rebords en caoutchouc, de sorte qu'aucune perte ne soit observée lors du chargement et du transport de céréales, d'engrais chimiques ou de colza, par exemple.

Une polyvalence accrue

Dès la conception, Krone a voulu développer une solution de transport qui apporterait satisfaction pour le transport de tous les produits

La GX est commandée par Isobus.



Un robuste tapis tissé, deux chaînes d'entraînement et la paroi avant transparente forment l'unité de déchargement de cette remorque.



La garde au sol de 70 cm est assez imposante, tout comme les pneus larges.



En octobre, cette GX a tourné quelques jours en Wallonie pendant les ensilages de maïs.

agricoles. Après tout, les remorques d'ensilage ne roulent que quelques semaines par an et sont ensuite remisées pour de longs mois. D'après une étude menée par Krone, cette remorque polyvalente devrait couvrir environ 68% des besoins de transport d'une ferme moyenne. Les 32 % restants concernent le transport d'effluents liquides. En comparaison, une autochargeuse conventionnelle ou une remorque à ensilage ne répondront qu'à 22% des besoins de transport.

Pour les applications d'ensilage, le GX peut être équipée en option de deux rouleaux doseurs. Ceux-ci peuvent facilement être démontés en desserrant quatre boulons. Ils peuvent également pivoter vers le haut dans la porte arrière lorsque celle-ci s'ouvre. Pratique si entre deux chargements d'ensilage, il est également nécessaire de transporter des bigbags ou des palettes. Une autre caractéristique pratique est la télécommande. De cette façon, le processus de déchargement peut facilement être ajusté, par exemple lors du déchargement des pommes de terre dans un bac déterreur. En outre, cette GX a déjà également été testée intensivement pour le transport de céréales, de colza, de maïs-grain, de copeaux de bois, de betteraves, de compost, d'engrais... et toute une série d'autres produits (agricoles).

La GX est conçue pour se démarquer sur le terrain. La garde au sol de 70 cm est généreusement dimensionnée, tout comme les pneus larges, et la hauteur du timon d'attelage est de plus réglable hydrauliquement pour faciliter le chargement. Le timon bénéficie également d'une suspension. Dans une première phase, Krone décline la GX en deux modèles: la GX 440 d'une capacité de 44 m³ et essieu tandem et la GX520 que nous avons vu à l'œuvre, avec une capacité de 52 m³ et un tridem. Les deux remorques sont commandées de série via le terminal Isobus de Krone, ou celui du tracteur. Les deux premières remorques vendues aux clients finaux en Belgique seront visibles dans nos campagnes à partir du mois de juillet. ●



VAN HAUTE

LANDBOUW- , TUINBOUW- & INDUSTRIËLE MACHINES



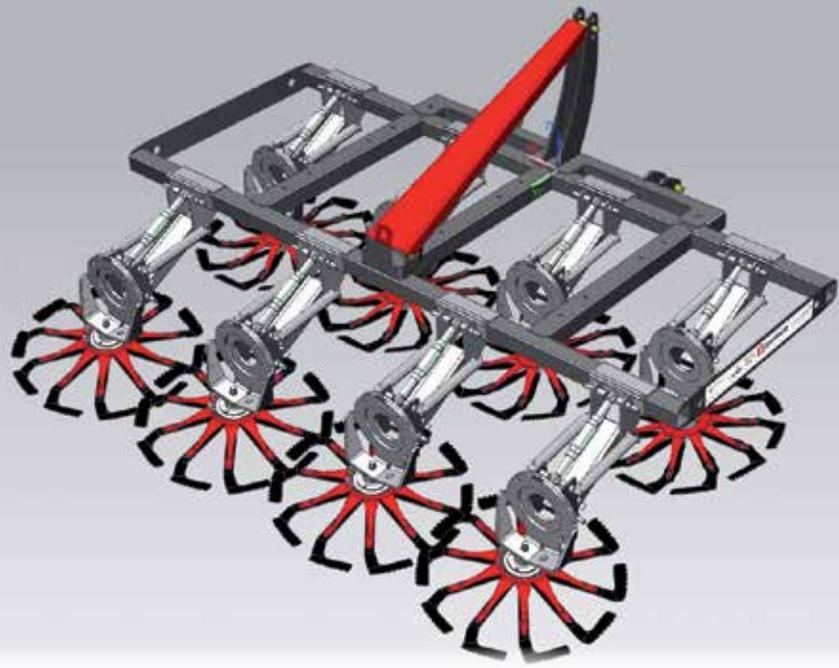


À point nommé
pour l'herbe.

ENTRETIEN & PIÈCES: Zwaarveld 27, 9220 Hamme
SALLE D'EXPOSITION & VENTE: Zwaarveld 30C, 9220 Hamme
www.vanhaute-landbouwmachines.be



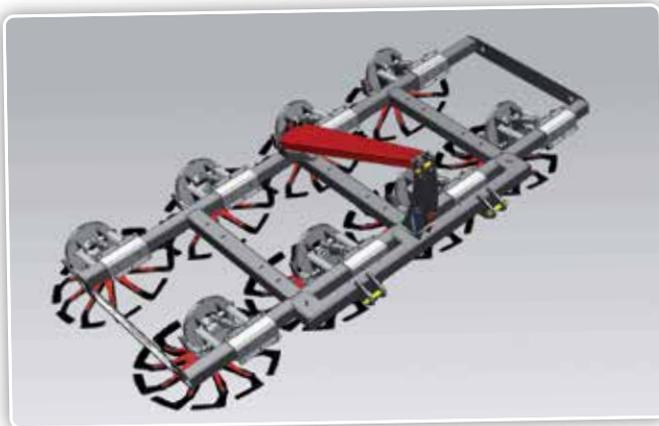
Le nom 'Grinder' fait référence à un concept porte-outils innovants pour un travail très superficiel des chaumes et de la terre.



Un travail du sol très superficiel

La Haute école technique de Cologne travaille au développement d'une technique agricole innovante. Sous le nom de 'Grinder', un nouveau système pour le déchaumage et le travail du sol très superficiel a vu le jour.

Texte: Roman Engeler et Peter Menten | Photos: TH Cologne



Le porte-outils 'Grinder' se compose d'outils multifonctionnels qui coupent et affinent. Le but est de pouvoir maintenir une profondeur de travail constante de 2 cm sur toute la largeur de l'outil.

Afin d'améliorer la qualité du travail du sol, l'Institut de technologie de la construction et des machines agricoles de la TH Köln travaille avec les sociétés Seed2soil et Saphir Maschinenbau sur un nouveau type de système porte-outils pour le déchaumage et le travail du sol dans le cadre du projet 'Grinder'. Avec cette technique, les résidus de récolte en céréales, colza et maïs peuvent être traités plus intensivement par un travail du sol très superficiel. L'objectif est d'accélérer la décomposition de la paille, c'est-à-dire la décomposition des résidus végétaux, et d'encourager une germination maximale des graines d'adventices. Au cours des travaux ultérieurs, les plantes ayant germé sont ensuite détruites ou retirées du sol et placées à la surface, où elles se dessèchent ensuite. De cette façon, elles ne sont plus une concurrence pour la culture de suivi. En outre, le risque de maladies infectieuses et de ravageurs diminue également.

De nouveaux outils

Les systèmes existants pour le déchaumage et le travail du sol combinent aujourd'hui plusieurs outils différents, ils sont plutôt grands et lourds

et nécessitent beaucoup de puissance du tracteur. Le cadre d'outils nouvellement développé est équipé d'outils multifonctionnels, qui peuvent, par exemple, couper et affiner en même temps. Cela rend le 'Grinder' nettement plus léger et petit et il nécessite moins de puissance de la part du tracteur, d'après les concepteurs du projet. Avec les machines bien connues pour le travail du sol, des résidus végétaux sont incorporés dans le sol d'environ 5 à 7 cm. C'est souvent trop profond parce que les petits organismes ont du mal à atteindre le matériel végétal à cette profondeur et ne peuvent donc pas le traiter à temps. Les vers de terre, par exemple, apportent une contribution majeure à la ventilation du sol et à la conversion de la matière organique. En outre, de nombreuses graines d'adventices sont placées en dormance lorsque le sol est travaillé trop profondément. Pour ce type d'adventices, la graine ne germe que sous l'influence de la lumière. Certaines de ces graines n'ont besoin que d'un millième de seconde de lumière pour entamer le processus de germination.

Moins de carburant

Lors des tests, l'équipe de recherche a comparé le 'Grinder' avec des outils tels que le cultivateur traditionnel, la herse à disque ou le peigne à paille, soit des outils qui sont généralement utilisés pour le déchaumage et le travail du sol. Les tests ont montré que le 'Grinder' enfouissait les graines restantes et les résidus de récolte à une profondeur nettement inférieure dans le sol que les outils standard.

Dans des conditions optimales, la profondeur de travail souhaitée de 2 cm peut être atteinte. Basé sur un concept de construction qui demande moins de traction, le 'Grinder' fonctionne également plus efficacement que la technologie bien connue, ce qui se traduit par une consommation de carburant plus faible. Dans les prochaines étapes du processus, le système doit maintenant être perfectionné davantage. Ceci dans le but d'atteindre la profondeur de travail maximale de 2 cm sur toute la largeur de l'outil. C'est précisément là que réside le défi, car s'il n'est pas possible de travailler sur toute la largeur de l'outil, des endroits ou des bandes avec beaucoup de formation d'adventices apparaissent tandis qu'à d'autres endroits, les adventices ont disparu. Dans les endroits où il y a (beaucoup) de pierres dans le sol, le défi est encore plus grand. ●



Votre partenaire

du champ à l'assiette

En tant que spécialiste de terrain, vous travaillez aujourd'hui à la production alimentaire de demain. Plus écologique. Plus durable. Et respectueuse de la terre. En tant que partenaire de longue date du secteur agroalimentaire, ING Food & Agri réfléchit avec vous. Sur base de conseils financiers sur mesure, nous relevons les défis auxquels vous êtes confronté.



do your thing

Découvrez d'avantage sur ing.be/foodandagri

Renon pour exploitation personnelle : qu'en est-il de l'engagement temporel ?



Il y a beaucoup de résiliations pour usage personnel ! Les propriétaires/preneurs donnent un renon pour eux-mêmes ou pour un descendant, mais le preneur n'aime généralement pas cela. Car... l'exploitation de la ferme de ce descendant constitue-t-elle une « partie prépondérante de son activité professionnelle » comme l'exige la loi sur le bail à ferme ?

Que dit la loi sur la loi sur le bail à ferme?

Lors de la demande en validation du congé, le juge apprécie si les motifs du congé sont sérieux et fondés et notamment s'il appert des circonstances de la cause que le bailleur mettra à exécution les intentions énoncées comme motifs de congé.

En outre, quand le preneur exerce la profession agricole à titre principal, le juge ne pourra valider le congé en vue de l'exploitation personnelle que si l'exploitation de l'entreprise agricole dans laquelle les biens ruraux en question seront exploités, constituera **une partie prépondérante de l'activité professionnelle** (de la personne ou des personnes indiquées dans le congé devant assurer l'exploitation et, en outre, s'il s'agit de personnes morales, la ou les personnes qui dirigent l'activité en qualité d'administrateur ou de gérant).

En cas de contestation sur le caractère sincère de l'exploitation personnelle, il appartiendra au bailleur de préciser comment la personne ou les personnes indiquées dans le congé comme devant assurer cette exploitation entendent le faire de façon personnelle, effective et continue et de prouver qu'elles sont en mesure de le faire.

En ce qui concerne l'importance de l'activité agricole, le bailleur qui donne congé doit faire de l'exploitation agricole une « partie prépondérante de son activité professionnelle ». En outre, il doit le faire dès qu'il commence à cultiver. Il n'est donc pas nécessaire qu'il le fasse au moment de la notification.

Cependant, la loi ne prévoit pas de règles d'appréciation de la notion « partie prépondérante de l'activité professionnelle » et cette notion n'est pas non plus définie par la loi sur le bail à ferme. Il appartient ensuite au juge en pratique de se prononcer sur ce concept.

Parfois, lors de la détermination de cette condition, le revenu de l'activité agricole est pris en compte, bien qu'il ne soit pas nécessaire que ce revenu de l'activité agricole soit supérieur à celui de l'autre activité ! Mais... la plupart du temps, le temps consacré à l'activité agricole est pris en compte !

Un cas vécu !

Jean achète un terrain de 5 hectares qui est loué à l'agriculteur Wim. Après l'achat, le propriétaire Jean, donne à Wim un préavis de résiliation pour exploitation personnel. Cependant, Wim n'a pas accepté ce renon ; lors de la réconciliation devant le juge de paix, ils ne sont pas non plus parvenus à un accord. De ce fait, propriétaire Jean assigne Wim afin de faire déclarer la validité de son renon pour exploitation personnel.

Wim, le preneur, est d'avis que Jean n'est pas un fermier ; il a bien sa propre entreprise, mais certainement pas une entreprise agricole ! En outre, Wim est d'avis que, si Jean fait quelque chose dans le sens de l'agriculture, il ne le fait certainement pas à titre principal, de sorte qu'il ne tire pas la majorité de son activité professionnelle de l'agriculture, bien que, dans ces circonstances, cela soit imposé par la loi sur le bail à ferme.

De son côté, le bailleur Jean ne nie pas qu'il a un commerce en électricité, mais il possède aussi plusieurs hectares de terre, qu'il cultive en tant que fermier. Il estime qu'il remplit toutes les conditions imposées par la loi sur le bail à ferme concernant un renon pour son exploitation personnel, notamment le fait que la personne qui résilie pour usage personnel doit tirer la majorité de son activité professionnelle de l'agriculture !

Que décide le juge ?

Tenu compte des éléments de preuve de cette affaire, le juge de paix a décidé que le bailleur Jean exploite bien une entreprise agricole, qu'il le fait personnellement et qu'il est également le « gérant » de son entreprise agricole. Il peut, par exemple, faire appel à des entrepreneurs agricoles, tant qu'il continue à gérer lui-même son exploitation, ce qui est le cas ici selon le juge de paix. En voyant les déclarations fiscales, le juge de paix en déduit que l'exploitation de Jean est effectivement orientée vers le marché.

Le juge note que la loi sur le bail à ferme ne précise pas ce qu'il faut entendre par là !

Par conséquent, le juge considère que l'activité de la personne qui notifie pour son propre usage (Jean) ne doit pas avoir un caractère « prépondérant », mais un caractère non limité ou seulement occasionnel. Le juge estime que le temps que Jean consacre à son activité agricole doit être pris en compte. Dans ce cas, le juge considère qu'une partie prépondérante de son temps consacré à l'activité agricole est plus importante qu'une partie prépondérante de ses revenus !

Le juge décide pour toutes ces raisons que le renon pour exploitation personnel de Jean est valable et que Jean remplit toutes les conditions fixées par la loi sur le bail à ferme !

Solange Tastenoye - www.solangetastenoye.be

Pour un conseil juridique par téléphone:

tél 0902/12014 (€1,00/min)

**Conseil personnalisé uniquement sur rendez-vous
via tél 013/46.16.24**

LE PARTENAIRE DE VOS RÉCOLTES !

ENSILEUSES • MOISSONNEUSES-BATTEUSES • PRESSES • TRACTEURS • FENAISSON



POUR EN SAVOIR PLUS, RENDEZ-VOUS CHEZ
VOTRE CONCESSIONNAIRE, SURFEZ SUR
WWW.NEWHOLLAND.COM OU FAITES
LE TEST EN RÉSERVANT VOTRE DÉMO SUR
WWW.NEWHOLLANDDEMO.COM



Garantie de 7.500 heures et assurance 100% Casco+
3 ans max.*

*Demandez les conditions à votre concessionnaire.
Action valable en Belgique.





ALHYCO

BRAS DÉBROUSSAILLEUR ET FAUCHEUSE À FLÉAUX

